

EVOLUTION VS CRÉATION

QUI A RAISON ?

David BLANC

1. Introduction

"Dieu a-t-il réellement dit... ?"

Dès les premiers chapitres de la Genèse, l'Homme a mis en doute la Parole de Dieu. En écoutant les propos du Diable, il a commencé à se questionner sur la validité des paroles de son Créateur. Par ses discours, Satan a introduit le doute, puis l'incrédulité dans le cœur d'Adam et d'Eve. En s'interrogeant au début sur les paroles exactes qui leur avaient été adressées, ils ne les ont finalement plus crues et ont osé manger du fruit que Dieu leur avait dit être mortel. Aujourd'hui, rien n'a changé. L'Homme fait toujours autant preuve d'incrédulité et d'hypocrisie envers Dieu. En introduisant le doute dans le cœur des hommes, le Diable les amène à mettre en question la Parole de Dieu, à faire des compromis, et finalement à la rejeter totalement. Un des domaines dans lequel cette opposition à la Parole de Dieu se fait le plus sentir concerne les origines de l'Homme et l'aspect scientifique qui y est aujourd'hui rattaché. Au travers de la théorie de l'évolution, d'abord présentée par Darwin au XIX^e siècle, et des différentes variations qui y ont été apportées, le Diable a poussé les hommes à rejeter le récit que Dieu nous donne de la Création dans les premiers chapitres de la Genèse. Ainsi s'accomplit la prophétie annoncée dans II Pierre 3/5-7 :

"Ils veulent ignorer, en effet, que des cieux existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau, et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau, tandis que, par la même parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies."

Le but de cette étude n'est pas de prouver l'existence de Dieu, ni de démontrer que la Création a réellement eu lieu, car nous avons déjà toutes les preuves nécessaires sous les yeux, pour peu que nous voulions bien les voir. Il n'est pas non plus de condamner ceux qui, chrétiens ou non, choisissent de croire à la théorie de l'évolution plutôt qu'à celle de la création, car il n'est pas dit *"tu seras sauvé si tu crois au récit biblique de la création"*, mais *"tu seras sauvé si tu confesses Jésus comme Seigneur"* (Rom 10:9).

Plus simplement, il consiste à montrer quel véritable enjeu se cache derrière une théorie aussi largement répandue et acceptée dans les milieux chrétiens comme dans les milieux athées. Ce qui est important, c'est de réaliser en quoi elle peut mettre en danger la foi des chrétiens et empêcher des personnes de venir à Dieu. Malgré son aspect scientifique, l'évolution cache beaucoup de défauts que peu osent souligner, et quoiqu'en pensent beaucoup, c'est un modèle qui, aujourd'hui comme à ses débuts, est toujours sujet à controverses et doit constamment être revu et corrigé pour faire face à de nouvelles attaques. A l'opposé, la plupart des gens ignorent que le modèle créationniste est tout à fait défendable d'un point de vue scientifique, et que la science corrobore totalement les enseignements que nous avons dans la Genèse concernant l'origine de toutes choses. Le propos de cette étude est donc simplement d'apporter quelques exemples qui illustrent bien la situation actuelle : le modèle créationniste est aujourd'hui le seul qui puisse tenir la route, car ses fondements sont sûrs et inébranlables.

"L'herbe sèche, la fleur tombe ; mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement."
(Esaïe 40:8)

2. Les enjeux de l'évolution

*"The fact of evolution is the backbone of biology, and biology is thus in the peculiar position of being a science founded on an unproved theory—is it then a science or a faith? Belief in the theory of evolution is thus exactly parallel to belief in special creation—both are concepts which believers know to be true but neither, up to the present, has been capable of proof."*¹

L. Harrison Matthews, Introduction à "L'Origine des Espèces" de Darwin

Plus qu'une simple théorie, l'évolution est une véritable croyance, une religion moderne à laquelle la grande majorité des hommes adhèrent sans se poser la moindre question. Un tel consensus ne vient pourtant pas de l'indiscutable évidence de cette théorie, mais bien plus de ce qu'elle représente : une alternative au créationnisme, une échappatoire qui permet aux hommes de rejeter Dieu et de refuser Sa Parole.

1 / Question de foi

Avant de chercher à défendre l'un ou l'autre des deux modèles, il est nécessaire de situer le débat. D'aucun est persuadé qu'il s'agit d'un affrontement entre science et religion. Cela se voit notamment au niveau des arguments qui sont souvent avancés pour défendre ou attaquer un modèle : des données expérimentales d'un côté, des textes bibliques de l'autre. Pourtant, il suffit de creuser un tout petit peu la question pour comprendre une vérité essentielle : il s'agit bien d'un débat scientifique, mais nécessite la foi des participants, quel que soit leur camp.

Pour s'en convaincre, il suffit de poser une simple question à un évolutionniste : en faisant abstraction de toutes les théories actuelles, serait-il prêt à accepter une théorie qui expliquerait parfaitement toute l'histoire du monde, mais dans laquelle Dieu interviendrait de manière ponctuelle ? La réponse arrive sans la moindre hésitation : non.

Pourtant, la science est, en quelques sortes, une quête de la vérité : on cherche à expliquer de la manière la plus correcte possible comment fonctionne le monde. Mais cela revient très souvent à élaborer des formules donnant une approximation plus ou moins précise de la réalité. On peut voir cela au travers des variations de beaucoup de lois de la physique : les premières équations donnaient certains résultats vérifiables, puis on a constaté au fil des siècles que certains éléments supplémentaires devaient être pris en compte pour coller d'avantage à la réalité.

Maintenant, lorsqu'une personne affirme dogmatiquement qu'elle ne pourrait pas accepter une théorie scientifique parce qu'elle nécessite l'intervention de Dieu, elle est en train de poser un postulat de foi : elle est prête à refuser la vérité si celle-ci contredit ses convictions spirituelles, à savoir l'absence d'intervention de Dieu. Exprimé autrement, cela veut dire que "si" le récit de la Création est exact, cette personne ne pourra jamais accepter la vérité parce que sa "foi" la pousse à croire que Dieu, en supposant qu'il existe, n'est pas intervenu.

2 / Le rejet du Créateur

La dimension spirituelle du débat, que tous les athées cherchent à nier, est pourtant évidente chaque fois que quelqu'un tente de remettre en cause la validité d'un élément du modèle évolutionniste. Encore et toujours, la même constatation revient : ce modèle doit être accepté, parce que la seule alternative qui existe n'est pas acceptable. Elle n'est pas acceptable parce

¹ *"La réalité de l'évolution est l'épine dorsale de la biologie, et la biologie est ainsi dans l'étrange position d'être une science fondée sur une théorie non prouvée — Est-ce donc une science ou une foi ? La croyance en la théorie de l'évolution est donc exactement parallèle à la croyance en la création — les deux sont des concepts que les croyants savent être vrais mais qu'aucun, jusqu'à présent, n'a été capable de prouver."*

qu'elle fait intervenir Dieu. Elle n'est pas acceptable parce qu'elle n'explique pas le monde tel que nous le voyons sans Créateur. Dans notre monde athée, laïque, on veut une science objective, rationnelle, dénuée de toute religion. Mais finalement, peut-on réellement parler de science quant à l'étude du passé ? Le sujet a été débattu dans de nombreux cours de philosophie, et s'il est vrai qu'on peut concéder le titre de science à l'Histoire, du moins, on doit reconnaître qu'elle n'entre pas dans le cadre des sciences expérimentales, qui démontrent des théorèmes, affirment des principes en commentant objectivement les résultats d'expériences que l'on peut reproduire. Dans le cas de l'archéologie et de la paléontologie, les méthodes utilisées impliquent un outillage spécialisé et beaucoup de gens en blouses blanches, mais elles ne satisfont pas ces critères. Au contraire, l'Histoire est une science subjective par définition, puisqu'elle repose sur l'interprétation de données : on ne peut valider les résultats obtenus expérimentalement que si les hypothèses prises pour décrire les conditions initiales sont justes.

Interpréter des données n'est donc jamais chose aisée. Dans le cas d'une expérience menée par un physicien, les conditions initiales sont connues, et le résultat est un ensemble de données numériques qu'il va traiter avec des outils de calculs pour en tirer la loi qu'il recherche. La paléontologie est loin de ce type d'interprétations. Tout ce dont disposent les chercheurs est un ensemble d'os, emprisonnés dans des sédiments. Aucune mention de date n'apparaît sur les fossiles lorsqu'on les sort de terre. La couleur de l'animal, ses habitudes ne sont pas détaillées dans une notice explicative. Toutes ces informations doivent être déduites, imaginées à partir de données peu éloquentes et incomplètes. Un ordinateur ne peut pas tout seul interpréter les ossements et aboutir à tout ce que les paléontologues en déduisent sans l'apport des hypothèses de départ, malheureusement invérifiables. Le datage des fossiles, par exemple, repose sur des suppositions invérifiables et très discutées, car souvent incorrectes. Et pourtant, on voit toujours les résultats affichés avec beaucoup de certitude, pour être contredits le lendemain. Pour la simple et bonne raison que ces interprétations sont biaisées par les croyances et les convictions du scientifique qui les a exprimées.

3 / Une contre-démonstration

En acceptant la Création telle qu'elle est présentée dans la Bible, on accepte un postulat important : le Dieu tout-puissant existe. On le voit à la toute première phrase de la Bible : "*Au commencement, Dieu...*" (Genèse 1/1). L'existence de Dieu, sa puissance, son autorité ne sont pas mises en cause. Au contraire, la Bible part avec cette vérité acquise. Elle est la Parole de Dieu, l'existence de Dieu est donc une évidence. Mais comme on l'a vu plus haut, les hommes ont choisi de poser une autre hypothèse de départ en élaborant la théorie de l'évolution : Dieu n'existe pas. A partir de ce postulat, ils ont cherché à construire un modèle qui expliquerait tout en tenant compte de ce postulat. Le résultat a été une théorie bancale, comptant de nombreuses lacunes, mais qui a satisfait tous ceux qui voulaient y croire. Ils se sont ainsi persuadés que l'univers était explicable sans avoir recours à Dieu. Ces résultats acceptés, ils ont pu s'empressement de pousser leur raisonnement un peu plus loin : une explication de l'univers sans Dieu implique alors un Dieu facultatif. Il peut par conséquent être ôté du schéma, et c'est avec fierté qu'ils ont pu affirmer que Dieu n'existe pas.

Pourtant, cette démonstration n'a aucun fondement valable, puisqu'elle n'est basée que sur des suppositions, et comporte beaucoup d'incohérences. Il est absolument impossible de la valider d'un point de vue purement objectif, mais cela n'a pas empêché les hommes de l'accepter et de la défendre avec autorité. Avec des affirmations erronées, des hommes ont cherché à faire taire la Bible, à la contredire et à prouver que son contenu n'était qu'un mythe. Il y a quelques siècles, des scientifiques chrétiens ont affirmé que si l'on commençait à remettre en question la vérité des premiers chapitres de la Genèse, alors plus tard, cette démarche finirait par être poussée à l'extrême, jusqu'à ce que toute la Bible soit remise au rang des récits légendaires et mythologiques. Et aujourd'hui, c'est tout à fait ce que l'on constate : non seulement le récit des origines est remis en cause, mais les archéologues font leur possible pour prouver que les patriarches n'ont jamais existé, que l'Exode n'a pu avoir lieu, et que la Bible n'aurait en fait été écrite que de nombreux siècles après les dates supposées. Ainsi, la nécessité d'une théorie qui puisse faire face au récit créationniste s'explique surtout par la nécessité de pouvoir envisager l'univers, la vie et tout ce à quoi nous pouvons penser sans y mêler Celui qui est à la base de tout.

En prétendant libérer la science de la contrainte de la religion, les hommes se sont contentés de la séparer du Christianisme, pour l'asservir à leur nouvelle religion : l'Humanisme.

En fait, ce raisonnement est poussé à tel point qu'on en oublie généralement que l'évolution n'a jamais su répondre à la seule question qui lui ait été posée : quelle est l'origine de la vie sur Terre ? En cherchant à prouver que toutes les espèces vivantes qui peuplent notre planète descendaient d'une même bactérie ancestrale, les chercheurs ont réussi à cacher le fait qu'ils étaient toujours incapables de dire d'où viendrait cette super-bactérie. Ils ne savent pas comment elle a pu se former ni comment elle a pu acquérir la vie. Aucun scénario, si complexe soit-il, ne peut expliquer comment à partir d'éléments dispersés et sans ordre, un système aussi complexe que la plus simple entité vivante, capable de se reproduire à l'identique avec un minimum de moyens ait pu s'assembler, puis un jour, une fois tout le système assemblé et prêt à fonctionner, s'animer et lancer l'Histoire de la vie. Seules la présence et l'action d'un Dieu souverain et tout-puissant permettent d'expliquer que des molécules inanimées puissent se comporter de telle façon.

4 / Les conséquences

On croit souvent que les conséquences n'ont pas beaucoup d'importance, et que ce débat scientifique n'a pas grand intérêt pour la vie de tous les jours. Pourtant, les retombées sont bien plus importantes qu'on ne le pense, car notre façon de voir nos origines et notre destinée ont un impact immédiat sur notre façon de voir le monde et sur le sens que nous donnons à notre vie. Enlever à Dieu son statut de créateur, c'est aussi et surtout la possibilité de lui enlever toute souveraineté sur les hommes. En tant que notre Créateur, Dieu sait ce qui est bon pour nous, et c'est pour cela qu'il nous a dit comment nous comporter, dans notre propre intérêt. Mais en affirmant que l'Homme n'est que le résultat du hasard, de millions d'années d'évolution et de perfectionnement, on ôte à Dieu le droit de nous dire ce qui est bon ou mauvais. Si un créateur ne les a pas fixées, toutes les règles que nous connaissons n'ont alors plus aucune raison d'être. Qu'est-ce qui nous permet de juger que quelque chose est bien ou mal si ce n'est le fait que Dieu nous a donné ses commandements après qu'Adam et Eve ont mangé du fruit défendu ? C'est en goûtant au fruit de la connaissance du bien et du mal que leurs yeux se sont ouverts, et qu'ils ont connu le jugement de Dieu. En niant cette évidence par des théories évolutionnistes, les hommes n'ont alors plus de raison de se conformer aux enseignements que donne la Bible. Comme au temps des Juges en Israël : *"chacun faisait ce qui lui semblait bon"* (Juges 17/6) sans s'en référer à la loi de Dieu. En rejetant l'existence de Dieu, la vie perd son sens : elle n'est que le fruit du hasard. Un simple accident. L'évolution permet alors de justifier toutes sortes de comportements et de déviations.

Certes, le mal et l'athéisme qui existent dans ce monde existaient déjà bien avant Darwin. Le fait que notre monde se soit attaché à la théorie de l'évolution n'est pas forcément la cause de tous les maux que connaît notre société, mais elle permet de les justifier allègrement. Le nazisme en est un exemple éloquent : les fortes croyances évolutionnistes d'Hitler lui permettaient de justifier le génocide qu'il assimilait à la lutte des espèces pour la survie de la plus adaptée, à la purification de la race la plus forte et la plus aboutie. En assimilant les Juifs et les tziganes à des "races" inférieures, il lui semblait évident qu'elles devaient être éradiquées pour le bien de l'espèce humaine. C'est en retenant les meilleurs individus, les mieux adaptés que l'on permet à l'espèce d'aller de l'avant. D'une manière générale, le racisme a maintes et maintes fois été justifié par le fait que certaines "races" étaient moins évoluées que d'autres : les Aborigènes d'Australie ont même été présentés comme le "chaînon manquant" et exterminés sans autre forme de procès.

D'autres sujets tout aussi révoltants, comme l'avortement, ont trouvé leur justification. Selon certaines théories (la "récapitulation embryonnaire", rejetée aujourd'hui), l'embryon, en se développant dans le ventre de sa mère, passe par toutes les étapes de l'évolution, avant de devenir réellement humain. Au tout début, il présenterait les mêmes caractéristiques que les embryons de poissons ou de reptiles, puis se différencierait petit à petit pour ne plus ressembler qu'aux mammifères, puis aux primates, avant d'être enfin réellement un être humain miniature et respectable. Il n'y aurait alors plus aucun mal à le détruire avant qu'il ne soit devenu totalement humain.

A la guerre comme dans les affaires, ce sont les mêmes lois qui ressortent désormais : la loi de la jungle, la loi du plus fort. Ceux qui se montrent les plus adaptés à leur milieu survivent, les

autres sont éliminés par la sélection naturelle. Plus de pitié. Les concepts qui ont amené notre espèce à être aussi évoluée sont forcément ceux qui nous aideront à amener notre entreprise ou notre nation en haut de la file. Bref, les principes de l'évolution se retrouvent partout, même en informatique, où les algorithmes dits "génétiques", basés sur les principes de mutations et de sélection des programmes les plus prometteurs à chaque génération, sont devenus très à la mode.

Bref, l'évolutionnisme est à la mode, on l'utilise à toutes les sauces, pour justifier tout et n'importe quoi. Darwin lui-même expliquait la réussite des États-Unis par les lois de la sélection naturelle. Dans son livre "Descent of Man", Darwin affirmait que les pionniers qui ont émigrés d'Europe pour coloniser le Nouveau Monde étaient les hommes les plus énergiques, les plus courageux, les plus entreprenants. Ceci expliquerait pourquoi au fil des générations d'immigrants, les États-Unis se sont peuplés des individus les plus "performants", pour former la crème de l'humanité et aboutir au succès. Il a certainement oublié que les pères fondateurs de la nation américaine étaient fermement convaincus que leur pays courrait à sa perte si elle se détournait de la Parole de Dieu...

En résumé, les théories de l'évolution se sont tellement implantées dans les esprits qu'elles sont aujourd'hui considérées par le grand public comme acquises, prouvées et indiscutables. Ainsi, aujourd'hui, l'évolution est devenue l'une des raisons principales pour lesquelles les hommes rejettent Dieu : ils croient que son inexistence est prouvée scientifiquement.

5 / Les fondations sont attaquées

En s'attaquant à la Genèse, Satan cherche avant tout à détruire les fondations même du christianisme. En faisant passer le récit de la création pour un mythe, il cherche à décrédibiliser la Parole de Dieu, et ce à plusieurs niveaux. Tout d'abord à un niveau assez général : si dès les premiers chapitres, la Parole de Dieu nous ment, quelles raisons aurions-nous de la croire sur le reste ? Ce livre que nous disons être la Vérité ne serait en fait que mythes et légendes dès les premières pages. Cela suffit amplement à beaucoup de gens pour expliquer leur rejet de la Bible et de Dieu. En plaçant les récits du début de la Bible dans le monde de l'imaginaire, les hommes se permettent de classer la Bible avec la mythologie des civilisations de l'antiquité. Ils n'apportent ainsi pas plus de crédibilité au récit du Déluge du temps de Noé qu'à celui de l'épopée de Gilgamesh. Pire, la Bible ne serait plus qu'un simple plagiat, une compilation d'anciens contes empruntés à diverses civilisations voisines, plus vieilles que celle des Hébreux. Comment alors tenir compte de ses enseignements dans les autres domaines quand elle a été rabaissée au rang de fables racontées par des scribes à l'imagination fertile ?

Mais l'attaque ne s'arrête pas là. En effet, c'est dans la Genèse qu'apparaissent la plupart des règles que Dieu a instituées : le livre de la Genèse nous présente les origines de la vie, de l'Homme, du mariage, du péché, de la mort, des différentes cultures et nations... La raison même de la venue de Jésus-Christ sur la Terre se trouve dans ce livre : c'est à cause du péché d'Adam et Eve que l'Homme a été déchu et que la Croix est désormais le seul moyen de salut pour lui. En fait, on voit rapidement l'importance du livre de la Genèse, même dans le Nouveau Testament : le livre de la Genèse est le plus cité, et c'est celui auquel Jésus fait le plus référence, notamment en citant les écrits de Moïse ou en parlant d'Abraham. Cela nous donne toutes les raisons d'être particulièrement attentifs aux paroles du psalmiste : *"Quand les fondements sont renversés, le juste, que ferait-il ?"* (Psaume 11/3).

3. L'évolution est incompatible avec la Bible

"Il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. Plusieurs les suivront dans leurs dissolutions, et la voie de la vérité sera calomniée à cause d'eux."

2 Pierre 2/1-2

1 / Le danger des compromis

Pour beaucoup de chrétiens aujourd'hui, les premiers versets de la Bible sont déroutants. Non pas qu'ils soient particulièrement difficiles à comprendre : un enfant en saisit très bien le sens. Pourtant, croire sans réserve à ce que dit la Parole de Dieu n'est plus aussi simple qu'avant. Les hommes ont affirmé que la Bible se trompait, et beaucoup trop de chrétiens l'ont cru. Pour préserver leur foi et fuir cette impression d'une Bible erronée, ils ont cherché à la défendre en faisant des compromis. Dieu, pourtant, a souvent demandé de ne pas faire de compromis avec sa Parole : *"Qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ?"* (2 Corinthiens 6/14-15). Dieu nous demande de lui faire totalement confiance. Dieu a toujours mis son peuple en garde dans l'Ancien Testament contre les compromis, en lui conseillant de ne pas s'allier aux anciens habitants de Canaan : *"Garde-toi de faire alliance avec les habitants du pays, de peur que, se prostituant à leurs dieux et leur offrant des sacrifices, ils ne t'invitent, et que tu ne manges de leurs victimes ; de peur que tu ne prennes de leurs filles pour tes fils, et que leurs filles, se prostituant à leurs dieux, n'entraînent tes fils à se prostituer à leurs dieux."* (Exode 34/15-16). Ainsi, en acceptant une alliance avec les peuples idolâtres qui les entouraient, Israël s'exposait au risque de les suivre et d'abandonner Dieu. De la même manière aujourd'hui, ceux qui acceptent les idées évolutionnistes des hommes s'exposent au risque de dégrader leur relation avec Dieu et d'endommager leur foi. *"Un peu de levain fait lever toute la pâte"* (Galates 5/9).

En mélangeant l'évolutionnisme au contenu de la Bible, pour en faire une nouvelle doctrine garantie 100 % tolérante, les chrétiens ne se rendent pas compte de l'impact que cela a sur leur vie spirituelle. En acceptant l'évolution théiste, on commence à accepter le fait que la Bible, la Parole de Dieu, la Vérité (Jean 17/17), ne soit pas tout à fait exacte, mais nécessite une interprétation, un complément d'information pour être totalement exacte, ce qui va totalement à l'encontre de ce que Dieu nous dit. De plus, en se basant sur des concepts humains, l'évolution théiste ne fait intervenir Dieu que pour les événements qu'elle ne peut pas expliquer autrement. Notre Dieu n'est pas un dieu bouche-trou. Il n'est pas là pour combler les vides. Il nous a créé, et a toute autorité sur nous. Sa parole est la Vérité, et nous n'avons aucun droit de la remettre en cause. Nous n'avons pas le droit de faire de la Parole du Dieu vivant un livre de mythologie et de légendes, un livre qui n'aurait pas plus de valeur que l'Odyssée d'Homère. Ainsi, en cherchant à interpréter la Bible dans le cadre de la pensée évolutionniste, les gens se retrouvent face à de nombreuses incohérences. Nous ne pouvons accepter partiellement la Bible. Car qu'est-ce qui nous empêche de croire totalement Dieu si ce ne sont les paroles d'hommes qui le rejettent ? Qu'est-ce qui nous empêche de croire que Dieu a tout créé en six jours, et s'est reposé le septième si ce ne sont les idées que des hommes faillibles ont proposées pour écarter Dieu de leur mode de pensée ?

2 / Un monde sans mort ni lutte

Pour tenter de faire cohabiter Bible et évolution, de nombreux chrétiens se sont persuadés que Dieu s'est servi du Big-Bang et de l'évolution pour créer l'Univers et ce qu'il contient. Pourtant, cette façon de voir les choses va totalement à l'encontre de ce que nous enseigne la Bible. Lorsque Dieu considéra l'ensemble de sa création au septième jour, la Bible nous dit que : *"Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon"* (Genèse 1/31). Comment

imaginer que cette oeuvre que Dieu qualifie lui-même de très bonne puisse être basée sur des principes comme la mort et la lutte pour la survie. Ces concepts vont totalement à l'encontre de la nature de Dieu qui aime la paix, l'harmonie, la douceur. La Bible nous présente Dieu comme un Dieu attentionné pour ses créatures, plein de miséricorde et de compassion, un Dieu de paix, d'amour et de tendresse. Le chapitre 5 de l'épître de Paul aux Galates, en nous présentant les fruits de l'Esprit, et ceux de la chair, prouve bien que ce que Dieu aime, c'est l'amour, la paix, la douceur... Comment aurait-il pu créer un monde dont les créatures ne feraient que s'entre-tuer, une nature "toute en dents et en griffes", comme elle a été décrite par Alfred Lord Tennyson (*"nature red in tooth and claw"*) ? On le voit très bien là encore dans les premiers chapitres de la Bible : les animaux n'étaient pas censés se déchirer et s'entre-dévorer puisque leur régime alimentaire, fixé par Dieu de manière claire, était végétarien : *"Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture."* nous dit Genèse 1/30. De plus, on oublie généralement qu'un des principes fondamentaux de l'évolution est que les espèces évoluent au fil des générations, en impliquant un processus de sélection naturelle qui retient les générations adaptées, et fait disparaître celles qui ne le sont pas. Hors, la Bible est claire sur ce point : c'est par le péché de l'Homme que la mort est entrée dans ce monde, et que la Création entière en a été affectée. Puisque l'évolution nécessite la mort d'individus pour effectuer ses choix, les créatures que Dieu a créées avant l'Homme n'ont pas pu évoluer avant qu'il ne pèche. La mort, la douleur, la souffrance, les luttes, toutes ces choses que requièrent l'évolution et la sélection naturelle n'existaient pas avant l'apparition et la chute de l'Homme. Par son acte de désobéissance délibérée, l'Homme a attiré la malédiction non seulement sur lui, mais aussi sur toute la création, en attendant qu'elle soit restaurée dans sa pureté et sa perfection originelles : *"Car la création a été soumise à la vanité, - non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, - avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu."* (Romains 8/20-21). Une des raisons qui ont poussées Darwin et d'autres évolutionnistes renommés à rejeter Dieu est bien le fait qu'ils ne pouvaient accepter qu'un Dieu, décrit comme un Dieu d'amour dans sa Parole, ait pu créer un monde aussi cruel et corrompu. Et effectivement, comme la Bible nous l'enseigne, Dieu n'a jamais voulu que le monde soit tel que nous le voyons aujourd'hui, mais c'est le péché de l'Homme qui l'a perverti et dégradé.

3 / Intégrité du message

Outre les concepts qui ont été évoqués, force est de constater que l'accommodation entre la Bible et les théories de l'évolution ne peut se faire sans un réarrangement du texte, sans une réinterprétation de l'histoire que Dieu nous raconte. Au premier abord, n'importe quel lecteur objectif des deux premiers chapitres de la Genèse constatera que le récit ne se présente pas comme une allégorie, une métaphore que Dieu emploierait pour décrire les moyens qu'il a utilisés pour former son œuvre. Bien au contraire, le texte semble avoir un sens littéral, et parler de lui-même. Pourtant, cela n'empêche pas de nombreuses personnes d'avoir du mal à accepter ces mots tels quels. Ils cherchent à interpréter les Paroles de Dieu pour les faire coller à leurs opinions, à leur façon de voir la Création. Qui sommes-nous pour mettre en doute la Parole de notre Dieu ? Dieu posait ainsi la question à Job : *"Où étais-tu quand je fondais la terre?"* (Job 38/4). Rien ne nous permet de dire que ce texte n'a pas le sens littéral qu'il semble avoir.

Outre cet aspect intuitif du texte, Dieu est bien clair quant aux expressions qu'il utilise : nombreux sont ceux qui ont affirmé que les six jours de la Genèse représentaient en fait des périodes de plusieurs millions ou milliards d'années. Or, dans ce contexte bien défini, le mot jour, utilisé pour la première fois, définit une journée au sens habituel : *"il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour"*, puis le deuxième, etc. Les jours se succèdent, encadrés par un matin et un soir. Le mot hébreu traduit par jour (*yom*) en est lui-même la preuve : ce mot est généralement employé pour définir un jour au sens d'une journée de 24h ou un jour par opposition à la nuit, et nulle part dans la Bible il ne définit jamais une période de temps indéterminée. Rien ne prête donc à confusion quant à l'utilisation qui a été faite de ce mot, et pourtant, il est difficile pour beaucoup de croire qu'il a été utilisé dans son sens strict.

Enfin, même en acceptant des périodes de millions d'années, la chronologie biblique n'est toujours pas en accord avec celle de l'évolution. L'ordre dans lequel Dieu a créé toutes choses et

celui dans lequel on nous dit que l'Univers et la Terre se sont formés et remplis ne sont pas totalement les mêmes, malgré quelques similitudes parfois. Ainsi, Dieu a créé les plantes le troisième jour, et les poissons le cinquième. L'évolution affirme cependant que la vie sur la terre ferme n'est apparue que longtemps après la vie marine. D'après la théorie de Big Bang, le soleil s'est d'abord formé, et a donné naissance aux planètes qui l'entourent ensuite. La Bible nous enseigne que Dieu a d'abord créé la Terre, puis le quatrième jour seulement il a créé le Soleil, les étoiles et les planètes. Tous les astres que Dieu a placés dans le ciel avaient un rôle bien précis : *"Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit ; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années; et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre"* (Genèse 1/14-15). Ainsi, ils avaient pour fonction première de permettre de se repérer dans le temps. La lumière qu'ils apportaient n'est citée qu'à la fin, comme une fonction alternative. En réalité, Dieu n'avait pas besoin des luminaires pour éclairer la terre. Il suffit pour comprendre cela de regarder la description de la Jérusalem céleste dans l'apocalypse : *"La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau"* (Apocalypse 21/23). La Bible nous enseigne aussi que Dieu s'est reposé le septième jour, et que la Création était alors achevée, comme le confirme l'épître aux Hébreux (Hébreux 4/3) : *"ses œuvres ont été achevées depuis la création du monde"*. Même si les créatures que Dieu a créées évoluent toujours (mais de manière différente de celle que soutiennent les évolutionnistes, comme on le verra dans les prochains chapitres), il n'apparaît plus de nouvelle espèce. Toutes ont été créées pendant cette première semaine.

4 / Un modèle suffisant

Une des raisons qui empêchent les gens de croire que la Genèse nous donne un rapport sérieux et détaillé des œuvres de Dieu est le fait qu'ils pensent que le modèle que nous présente la Bible ne tient pas debout, qu'il n'est pas scientifiquement correct. Ceci est tout à fait absurde et faux. L'ardeur avec laquelle des hommes se sont acharnés à défendre l'évolution, à lui donner son aspect scientifique, et à faire croire que le modèle biblique est incohérent montre surtout leur acharnement dans leur lutte contre Dieu et sa Parole, mais ne prouve pas le moins du monde le bien-fondé de leurs idées. C'est en effet tout le contraire que constatent les scientifiques. La façon dont se forment les fossiles, les phénomènes de spéciation (variation au sein d'une espèce) plutôt que ceux d'apparition d'espèces, la présence d'une période glaciaire après le Déluge, tous les éléments que l'on peut rassembler concordent pour montrer que ce modèle est en fait le seul modèle viable qui ait été proposé. La science n'est pas du côté des évolutionnistes, comme beaucoup semblent le croire, mais de notre côté, et elle appuie ce que la Bible nous dit depuis des milliers d'années : Dieu a créé le monde et tout ce qu'il contient de manière parfaite en six jours, puis cette création a été déchue et soumise à la dégradation en conséquence du péché de l'Homme et enfin détruite en grande partie par un déluge mondial du temps de Noé.

Ce qui a beaucoup permis aux évolutionnistes de miner le modèle créationniste et de montrer son absurdité est avant tout le fait qu'ils s'attaquaient à une parodie de ce modèle. Alors que les scientifiques ont été obligés d'étudier en détails les arguments des évolutionnistes pour pouvoir les contrer, rares sont les partisans de l'évolution qui ont vraiment cherché à savoir quelle était réellement la teneur des découvertes et des théories proposées par les chercheurs créationnistes. Sous prétexte de manque d'objectivité, d'influences religieuses, leurs travaux ont été tout bonnement laissés de côté. Les attaques qu'ils ont alors menées n'ont par conséquent pas été très élaborées, et sont restées très expéditives. C'est ce que font toujours aujourd'hui de nombreux professeurs de biologie et géologie : pour ne pas écarter d'hypothèses quant à l'apparition de la vie, ils présentent un modèle incorrect de la Création, mais montrent aussitôt qu'il ne tient pas debout, et qu'il est plus raisonnable de se rabattre sur la théorie de l'évolution, ce qui dans beaucoup de cas se traduit par un effet désastreux sur les élèves : en discréditant de manière drastique le récit biblique, ils amènent les élèves à la fausse conclusion que la science a prouvé que la Bible était fausse, et ainsi mettent en danger la foi des élèves chrétiens et encouragent les élèves athées dans leur voie de perdition.

Pourtant, dans la réalité, lorsqu'on regarde les faits, tout semble correspondre parfaitement et s'intégrer à merveille dans le récit tel qu'il nous est donné par Celui qui a fait toutes choses. Tout ce que proposent les évolutionnistes ne consiste qu'en un ensemble de théories, d'hypothèses

basées sur des suppositions arbitraires. Mais ce que nous rapporte la Bible n'est pas une simple théorie élaborée par les hommes, mais un rapport objectif et détaillé des événements décrits par leur seul témoin. Tout les éléments du récits, les moindres détails sont tout à fait corrects et en accord avec les conclusions des scientifiques qui ont réellement étudié la question. Malgré le consensus qui s'est installé autour des théories lancées par Darwin, l'évolution ne répond toujours pas à de nombreuses questions : l'apparition de la vie sur Terre, la disparition des dinosaures... autant de questions auxquelles la Bible donne une réponse simple et pourtant difficile à accepter pour tous ceux qui refusent d'accepter l'existence de Dieu. C'est ce que présentent les chapitres suivants : en quoi l'évolution est-elle incohérente ? En quoi ce modèle va-t-il à l'encontre des lois de la nature, et comment le modèle biblique est-il plus digne de confiance et répond-il mieux aux questions ?

4. Une théorie qui va à l'encontre des lois naturelles

*"With the failure of these many efforts science was left in the somewhat embarrassing position of having to postulate theories of living origins which it could not demonstrate. After having chided the theologian for his reliance on myth and miracle, science found itself in the unenviable position of having to create a mythology of its own : namely, the assumption that what, after long effort, could not be proved to take place today had, in truth, taken place in the primeval past."*²

Loren Eiseley, Ph.D. (anthropologie), "The secret of life" in "The Immense Journey"

1 / Mises au point

Un impératif lorsque l'on parle de l'évolution est de bien définir les termes que l'on utilise, et particulièrement de préciser dans quel sens le mot "évolution" est utilisé. Le terme représente ici ce que l'évolutionniste Kerkut définit comme la Théorie Générale de l'Evolution (TGE) et qu'il décrit comme *"la théorie selon laquelle toute les formes vivantes ont émergé à partir d'une seule source qui elle-même vint d'une forme inorganique"*. Il continue aussi en disant que : *"l'évidence qui supporte cela n'est pas suffisamment grande pour nous permettre de la considérer comme autre chose qu'une simple hypothèse de travail"*. Cette dernière constatation est des plus importantes : elle montre bien que toute la théorie de l'évolution repose sur une hypothèse non vérifiable. Or, un théorème de logique dit que : *"Toute proposition peut être déduite d'une proposition fausse"*. C'est ce qu'illustre Bertrand Russell en démontrant que *"si 2 + 2 = 5, alors je suis le pape"*. Or puisque l'évolution repose sur des hypothèses de travail, on peut en conclure que si les conclusions sont fausses, alors au moins une des hypothèses de départ l'était aussi. Dans le cas de l'évolution, malgré les conclusions absurdes, les scientifiques refusent d'accepter que leur théorie, basée sur le rejet de Dieu, est fausse, mais préfèrent dire qu'elle n'est pas démontrable.

Bien définir les termes est important, car un des dangers qui se présentent parfois est celui de voir des évolutionnistes utiliser le mélange des termes pour défendre leur théorie : en présentant certains cas de changements dans des espèces, ils montrent que l'espèce a connu une évolution. Cet exemple leur permet d'affirmer que l'Evolution (TGE) est par conséquent prouvée, au dépens de la Création. Or, les créationnistes ne nient pas que les espèces évoluent. Ce qu'ils nient, c'est l'évolution dans le sens TGE, et non dans le sens changement. Car les espèces connaissent certes des changements, mais leur nature est bien loin de celle que leur accordent les évolutionnistes.

Un autre concept important est celui de la sélection naturelle. Elle correspond au concept du tri parmi les individus. Dans le processus de sélection naturelle, les individus les plus adaptés à leur milieu survivent, les autres sont peu à peu éliminés. Ce concept même est tout à fait logique. Mais il ne représente qu'un des deux piliers de l'évolution : le premier est celui du changement, de l'apparition de nouvelles caractéristiques par le biais de mutations génétiques (de manière à ce que ces caractéristiques soient transmissibles à la descendance). Or l'évolution est souvent associée, voire confondue avec la sélection naturelle. C'est ce qui fait que beaucoup de gens trouvent cette théorie si logique et évidente. Tout le mal que se donnent les professeurs pour l'expliquer et bien la faire comprendre aux élèves montre l'intérêt qu'ils ont à ce que les élèves reconnaissent sa validité : en comprenant bien le principe de la transmission des gènes et de la sélection naturelle, les élèves peuvent alors ingurgiter la théorie complète avec moins d'appréhension, et d'autant plus

2 "Suite aux échecs de ses nombreux efforts, la science se retrouvait dans la position quelque peu embarrassante de devoir postuler des théories sur les origines de la vie qu'elle ne pouvait démontrer. Après avoir grondé les théologiens pour leur confiance dans les mythes et les miracles, la science s'est retrouvée dans la position peu enviable de devoir créer sa propre mythologie : à savoir l'hypothèse que ce qu'on ne pouvait pas, après de longs efforts, prouver comme arrivant aujourd'hui avait, en vérité, eu lieu dans les temps anciens."

facilement que la partie consacrée aux mutations sera traitée très rapidement, et seulement au travers de quelques exemples bien choisis qui, cependant, ne se contentent que de leurrer les étudiants.

2 / L'évolution contredit la thermodynamique

Une fois ces concepts éclaircis, il est possible de voir comment les lois de la nature contredisent ce modèle. Tout d'abord, le second principe, en thermodynamique, dit que l'entropie d'un système ne peut qu'augmenter, c'est à dire, en termes moins barbares, que l'ordre d'un système et la quantité d'énergie utile qu'il contient vont toujours en diminuant. Or selon la théorie de l'évolution, les espèces animales et végétales iraient toujours en s'améliorant. L'apparition de nouvelles caractéristiques traduiraient l'apparition d'information dans le génome des espèces. On aurait donc une apparition spontanée d'information logique, ordonnée et utile. Ceci va à l'encontre du second principe. En outre, les études génétiques le prouvent bien : le génome humain, par exemple, ne va pas en s'améliorant. Bien au contraire, il dégénère un peu plus à chaque génération, cumulant toujours plus d'erreurs. En fait, les évolutions au sein d'une même espèce sont tout à fait possibles, mais pas dans le sens où l'entendent les évolutionnistes. On n'assiste pas à la création de nouvelles espèces, mais la restriction de celles qui existent. C'est le même principe que celui d'un éleveur qui cherche à créer une nouvelle race. En triant parmi chaque génération les individus et en ne gardant que ceux qui correspondent le plus à ce qu'il cherche obtenir, l'éleveur arrive, après un certain nombre de générations, à une nouvelle race correspondant à ses attentes. Mais cette nouvelle race ne correspond pas à une nouvelle espèce, qui aurait plus d'information que l'espèce de départ. Elle correspond seulement à une population qui a perdu une certaine quantité d'information, et est donc plus restreinte que l'espèce originelle. En ne gardant que les individus correspondant aux critères, l'éleveur a peu à peu supprimé l'information correspondant aux caractéristiques qu'il ne voulait pas. Ceci est tout à fait en accord avec les lois naturelles : il n'y a pas création spontanée de données utiles mais perte d'information. Dans la nature, ce genre de perte d'information s'explique facilement par le procédé de sélection naturelle : les individus les mieux adaptés survivent, tandis que les autres disparaissent. Par exemple, au sein d'une même population d'animaux, si le climat vient à se refroidir, les individus qui ont une fourrure plus courte vont avoir tendance à disparaître, parce qu'ils mourront plus jeunes que ceux qui sont bien protégés, et donc avant d'avoir eu une descendance. Ainsi, les gènes correspondant à une fourrure courte vont peu à peu se raréfier et en quelques générations, tous les individus qui naîtront auront une fourrure bien adaptée au froid.

3 / Défauts avantageux

Ce que clament les évolutionnistes, c'est que les mutations apportent à certains individus un avantage décisif qui leur permettra de survivre grâce à la nouvelle caractéristique qu'elles entraînent. Or, on l'a vu, une nouvelle caractéristique n'apparaît pas spontanément. En réalité, les mutations peuvent certes concéder un avantage, mais seulement au travers d'une perte d'une caractéristique. C'est en effet ce que l'on voit généralement : les mutations ne sont pas rares, c'est vrai, mais elles se traduisent par une maladie génétique, un dysfonctionnement, ou restent silencieuses dans le meilleur des cas. Néanmoins, dans certains cas particuliers, ces maladies peuvent présenter un avantage. En fait, les exemples que présentent les professeurs de biologie correspondent à ce cas. En montrant des exemples de mutations constatées qui ont conféré un avantage, ils veulent prouver que le premier pilier de l'évolution tient bon, mais leurs exemples, une fois étudiés de plus près, montrent bien le contraire.

Parmi ces exemples, on trouve le cas d'une certaine espèce de coccinelles que l'on trouve en région continentale ainsi que sur une petite île. Sur le continent, les insectes ailés sont les plus avantageux. Mais sur l'île, soumise à un vent régulier, le vol n'est d'aucune utilité, car les individus avec des ailes sont plus facilement emportés par le vent vers la mer et meurent. Ainsi, une malformation génétique qui a entraîné la perte des ailes a été conservée parmi les individus de l'île et la population actuelle ne possède plus d'ailes. Dans d'autres cas, des bactéries ou germes ont acquis une résistance à un antibiotique. Dans le cas de la résistance du HIV à des antiviraux, la résistance a été acquise grâce à une mutation qui ne donnait cependant pas au virus de nouvelles

capacités, mais au contraire endommageait le système de régulation d'une protéine. La production trop importante de cette protéine a permis au virus de résister plus efficacement dans un milieu contenant le médicament. Mais force est de constater que dans un environnement sans médicament, les souches originelles restent plus efficaces que celles qui ont acquis la résistance. Enfin, une espèce de salamandre vivant dans les cavernes ne possède pas d'yeux, ou plutôt, possède des yeux non-opérationnels. En effet, ils sont recouverts par une membrane de peau. Grand exemple d'évolution soit-disant qui montre comment une espèce ayant eu la vue l'a perdue parce qu'elle ne lui servait à rien. Mais la encore, ce qu'on constate, c'est bien une dégradation de l'information qui a bien concédé un avantage : au fin fond d'une grotte, sans lumière, la vue ne sert absolument à rien. Par contre, les yeux sont des organes fragiles. Un individu incapable de voir, mais dont les yeux sont protégés par une membrane a donc un avantage dans ce milieu particulier.

4 / Fonctionnalités alternatives

Un axiome important de l'évolution est que, puisque toute nouvelle caractéristique apparaît aléatoirement, elle ne peut avoir de fonction. Cela revient à dire que, contrairement aux créationnistes qui pensent que Dieu a créé chaque organe et chaque fonctionnalité d'une espèce avec un certain but, les évolutionnistes partent du principe que des bizarreries apparaissent spontanément parmi les individus, et c'est à la sélection naturelle de faire le tri en leur accordant une utilité quelconque *a posteriori*. Pourtant, lorsqu'ils étudient les fossiles de toutes sortes d'espèces, ils se permettent de déterminer le comportement des espèces d'après leur morphologie : certaines formes de dents par exemple, impliquent un régime carnivore, ce qui contredirait que le fait que Dieu ait pu créer des espèces avec des griffes ou des dents pointues, puisque toute créature était végétarienne au départ. Ainsi, ils reconnaissent aux attributs des différentes espèces une fonctionnalité, et affirme qu'elle est contraire à la Parole de Dieu. L'apparition des espèces n'aurait alors pas pu avoir d'autres histoire que celle de l'évolution. L'objection que les évolutionnistes peuvent toutefois émettre est que la fonctionnalité n'est pas apparue dans un certain but, mais que ce but est incontournable. Pourquoi une bête herbivore aurait-elles des griffes et des dents pointues ? Demandez au panda. Sa dentition est proche de celle des autres ours, et pourtant, ses crocs ne lui servent pas à déchirer la viande, puisqu'il ne se nourrit que de bambous. De même, les griffes ne servent pas qu'à tuer, mais elles aident aussi à grimper aux arbres par exemple. Ainsi, le régime alimentaire des animaux, même carnivores, n'est pas une obligation : "Little Tyke" en est le parfait exemple. "Little Tyke" était une lionne élevée dans un ranch des États-Unis. Ses maîtres avait appris, selon certaines sources, que les animaux carnivores ne peuvent pas vivre sans se nourrir de viande. Pourtant, "Little Tyke" n'a jamais accepté un morceau de viande de sa vie. Elle refusait sa nourriture lorsqu'elle contenait ne serait-ce qu'une goutte de sang, et vivait paisiblement avec les autres animaux du ranch, vaches, moutons... Et pourtant, le vétérinaire qui la soignait a déclaré qu'elle était l'un des plus beaux spécimens de son espèce. Preuve s'il en fallait que les lions ne sont pas obligés de se nourrir de viande. Ainsi, de nos jours, les espèces carnivores ont favorisé les individus ayant des crocs, non parce que c'était leur but premier, mais parce qu'ils pouvaient être mis à profit.

5. La marque de fabrication divine

*"To suppose that the eye with all its inimitable contrivances for adjusting the focus to different distances, for admitting different amounts of light, and for the correction of spherical and chromatic aberration, could have been formed by natural selection, seems, I confess, absurd in the highest degree."*³

Charles DARWIN

1 / Arbre ou buisson ?

Dans les différentes théories évolutionnistes, les scientifiques ont cherché à dresser des arbres phylogénique qui expliqueraient les parentés entre les différents être vivants. Pour construire de tels arbres, les scientifiques se basent sur les ressemblances entre les différentes espèces. En découvrant un trait commun à deux espèces, ils en déduisent que ces deux espèces avaient un ancêtre commun, à plus ou moins long terme. Plus les espèces se ressemblent, plus leur ancêtre commun doit être récent. Aujourd'hui, les observations se font surtout au niveau génétique, puisque toute la théorie de l'évolution moderne est basée sur la transmission de gènes aux descendants. Les espèces qui présentent des gènes communs ont donc du avoir un ancêtre commun (même s'il n'existe plus aujourd'hui). Or ces constatations mènent parfois à des résultats absurdes. On trouve ainsi des caractéristiques communes à des êtres vivants à un niveau que les évolutionnistes n'attendent pas. Par exemple, l'hémoglobine, cette molécule complexe chargée du transport de l'oxygène dans le sang que l'on trouve chez les vertébrés, se trouve aussi chez certains invertébrés (certains vers de terre, étoiles de mer, crustacés, mollusques). Le lysozyme que l'on trouve chez l'être humain est plus proche de celui des poulets que de certains autres mammifères. L' α -hémoglobine des crocodiles a plus de points communs avec celle des poulets qu'avec celle de leurs cousins reptiles, les vipères. Une protéine constituant un récepteur d'antigène à la même structure de chaîne inhabituelle chez les chameaux et les requins nourrices. Personne n'ira pourtant affirmer que cela vient d'un ancêtre commun aux requins nourrices et aux chameaux plus récents que ceux qu'ils ont avec leurs familles respectives, poissons et mammifères.

L'arbre phylogénique aurait-il des allures de buisson où toutes les branches se croisent et se mélangent ? Comment en effet expliquer que certaines caractéristiques identiques soient apparues sur des individus de branches différentes ? Cela vient du fait que la notion d'ancêtre commun lié aux similarités génétiques n'est qu'une interprétation des données. On peut souvent déduire que deux personnes sont de la même famille à cause des ressemblances, ce qui correspond tout à fait à la notion d'ancêtre commun. Pourtant, on voit aussi beaucoup de personnes qui se ressemblent sans pour autant avoir de parenté proche. Les sosies ne sont pas forcément frères ou cousins. Loin de là. En fait, on peut proposer une autre explication aux similarités entre espèces qui correspond tout à fait aux observations : celle d'un créateur commun, d'un concepteur commun à toutes les espèces. Il serait alors logique d'envisager qu'une même intelligence puisse utiliser les mêmes éléments dans différents êtres vivants, tout comme un constructeur de voitures pourrait utiliser certaines pièces communes dans différents modèles. On comprend alors comment des espèces entrant dans des catégories différentes puissent avoir une caractéristique commune qu'elles ne partagent pas avec les autres espèces de leur catégorie. Notre constructeur de voiture peut très bien utiliser une pièce commune dans un modèle de camion et dans un modèle de petite voiture familiale, sans avoir à réutiliser cette pièce dans toutes les voitures familiales ni dans tous les camions. En fait, toutes les informations caractéristiques d'une espèce sont codées dans son ADN. Des caractéristiques communes seront logiquement

³ *"Supposer que l'œil avec tous ses mécanismes inimitables de mise au point à différentes distances, d'admission de différentes quantités de lumière, et de correction des aberrations sphériques et chromatiques, puisse s'être formé par la sélection naturelle, semble, je l'avoue, absurde au plus haut point."*

codées de manière identique, c'est pourquoi les espèces qui se ressemblent le plus sont aussi celles qui ont le plus d'ADN en commun. En fait, c'est la quantité d'ADN commun qui détermine à quel point deux espèces vont se ressembler. Le problème ne vient donc pas d'erreurs dans les observations, mais d'une interprétation des données erronée. Rien n'est jamais réellement évident avant interprétation.

2 / La signature divine

En fait, la marque de l'intelligence suprême se trouve partout dans la nature, sans que les hommes n'acceptent de la voir. Ils reconnaissent immédiatement ce qui est artificiel de ce qui est naturel. Et pourtant, ils refusent de croire que des systèmes infiniment plus complexes que ceux que l'homme construit aient été conçus par un Créateur. Pourtant, de nombreuses innovations ne sont que des simplifications de systèmes observés dans la nature. Du parachute à la fermeture à glissière, on ne compte plus les inventions tirées de l'observation de la nature. Comment croire que les systèmes que nous construisons en les simplifiant par rapport à leurs modèles ne puissent pas être le résultat du hasard, mais que les originaux le soient ? On est toujours surpris de voir des scientifiques émerveillés devant les quelques pierres taillées qu'ils trouvent sur un site de fouilles et qu'ils associent immédiatement aux restes d'outils façonnés par nos ancêtres. De la même manière, personne n'a l'idée de dire que les têtes des présidents des États-Unis sculptées dans le mont Rushmore sont le résultat de millions d'années d'érosion. Et pourtant, toutes ces personnes qui, devant un ordinateur, sont fascinés par la complexité de la machine et l'intelligence des concepteurs refusent de reconnaître que notre cerveau, infiniment plus complexe et performant, est l'œuvre d'un concepteur bien plus intelligent que nous. Preuve du peu d'impartialité qui caractérise les hommes aujourd'hui.

Un exemple très parlant est celui de l'œil humain. Cette instrument optique a des caractéristiques inégalées à ce jour. Sa sensibilité, pour commencer, est optimale : la rétine est en effet sensible à un seul photon, ce qui est la limite la plus poussée en terme de sensibilité. De plus, sa plage de fonctionnement dynamique de 10 milliards à un est la plus grande existante : sous une intensité de 10 milliards de photons (10^{10} photons), il marche toujours correctement (à titre de comparaison, les films photographiques modernes ont un rapport plus proche de 1000 à 1). En outre, les fonctionnalités de traitement du signal installées le long du chemin de l'œil au cerveau permettent d'augmenter ces capacités : un procédé de reconnaissance des contours efficace permet d'améliorer encore le traitement de l'image lorsqu'elle arrive au cerveau. Ce procédé est tellement élaboré qu'il faudrait des centaines d'années à un super-calculateur Cray (les ordinateurs surpuissants développés pour de rares institutions comme la NASA) pour simuler l'équivalent de ce qui se passe dans l'œil humain à chaque seconde.

6. Spéciation contre évolution

"Et Dieu dit: Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, le bétail, et tout ce qui rampe, et les bêtes de la terre selon leur espèce. Et il fut ainsi."

Genèse 1/24

1 / Chaînon manquant et arguments bancals

Comme on l'a vu, les évolutionnistes associent leur théorie avec la notion d'apparition d'espèces. Leur problème vient du fait que sur l'arbre qu'ils tracent, les seuls spécimens qu'ils peuvent placer sont ceux qui se trouvent au bout des branches. Selon certains évolutionnistes, 95 % des espèces qui ont jamais existé sur cette Terre sont éteintes. Pourtant, on connaît environ 250 000 espèces fossiles, contre 3 000 000 d'espèces vivantes. Le nombre d'espèces enfouies dans les roches et qui n'ont pas encore été découvertes doit donc être absolument phénoménal. On peut alors s'attendre, comme Darwin, à trouver des millions d'espèces correspondant aux différents chaînon manquant !

Or la seule constatation qu'on peut faire, et qui appuie le récit de la Création aux dépens de l'évolution, correspond bien au concept de "chaînon manquant". Les scientifiques utilisent ce terme pour désigner une espèce hypothétique qui pourrait faire le lien entre deux espèces ou groupes d'espèces censés descendre l'un de l'autre, comme par exemple entre les reptiles et les oiseaux. Ceci vient du fait que l'évolution ne peut se faire que par petits changements. On n'imagine pas qu'un couple de poissons puisse donner naissance tout d'un coup à un animal à pattes ! La quantité d'information qui serait apparue serait beaucoup trop grande pour être crédible, même pour un évolutionniste convaincu. Il doit donc y avoir une multitude de formes de transition entre les différentes espèces, avec de légères différences entre ces différentes formes. Mais cette conception est en elle-même en contradiction avec l'évolution. En effet, la sélection naturelle fait en sorte que lorsque de nouvelles caractéristiques apparaissent, elles ne peuvent être conservées de génération en génération que si elles confèrent aux individus qui les possèdent un avantage par rapport aux autres. Or, on peut difficilement envisager qu'un individu qui possède des membres postérieurs à mi-chemin entre les nageoires et les pattes ait un avantage : ces membres ne seront pas assez forts pour soutenir le poids de l'animal et lui permettre de se déplacer sur la terre ferme, mais en même temps, ils seront moins adaptés pour la nage. Il fut un temps où les scientifiques pensaient avoir trouvé un tel animal : le coelacanth. Ils ont malheureusement déchanté lorsqu'un spécimen vivant a été repêché en Afrique du Sud en 1938. Cette espèce qu'ils croyaient disparue depuis des millions d'années existait bel et bien et ne correspondait pas à ce qu'ils attendaient. On voit donc que les formes de transition sont donc des individus désavantagés qui auraient été favorisés parce que leurs nouvelles caractéristiques pouvaient éventuellement conférer un avantage à leurs descendants après amélioration ! Cette hypothèse semble vraiment tirée par les cheveux, et d'autant plus illogique qu'un processus naturel de sélection, contrairement à un éleveur, ne sélectionne pas les individus dans le but d'obtenir un certain résultat, mais seulement en fonction des avantages qu'ils peuvent tirer de leurs nouvelles caractéristiques. C'est d'ailleurs l'un des principes fondamentaux de l'évolution, énoncé précédemment : les nouvelles caractéristiques n'apparaissent pas avec un certain but, mais de manière aléatoire, et ne se conservent que lorsque les individus peuvent en tirer parti. Ceci est tout à fait confirmé par les résultats des fouilles. Darwin, en son temps, disait que les couches géologiques devraient être remplies de fossiles de formes de transition. Et pourtant, nous sommes confrontés à une réalité qui est toute autre : on n'a aucun fossile acceptable de forme de transition. Les seuls candidats à ce statut sont des espèces représentées par seulement quelques ossements, mais certainement pas assez pour reconstituer l'animal entier, ni même avoir une réelle idée de ce à quoi il ressemble (il n'est pas rare de voir dans les musées des espèces représentées par un seul animal reconstitué à partir de trois ou quatre dents !).

Pourquoi ces espèces seraient-elles plus difficiles à trouver que les autres, si ce n'est parce qu'elles n'existent pas ? Il n'y a pas d'espèce à mi-chemin entre les reptiles et les oiseaux, pas plus

qu'entre les hommes et les singes. Dieu a créé les animaux et les a fait se reproduire chacun selon son espèce. Même les fossiles qui ont été présentés comme des preuves sont aujourd'hui entrés dans le rang. L'archéoptéryx, par exemple, lors des premières découvertes, a été considéré comme une espèce à mi-chemin entre les reptiles et les oiseaux (surtout à cause de ses griffes et de ses dents, mais aussi des os ou de la présence de vertèbres dans la queue...), et c'est ce que l'on trouve toujours dans la plupart des encyclopédies ou manuels de biologie. Pourtant, les experts s'accordent aujourd'hui pour dire qu'il s'agit d'un oiseau à part entière. Et ce genre de scénario s'est reproduit avec la plupart des quelques formes de transition proposées : la découverte d'un os ou deux a amené les scientifiques à créer une nouvelle espèce qui comblait un trou dans l'arbre généalogique, mais la découverte de quelques ossements supplémentaires plus tard les a obligés à rapprocher l'espèce en question d'une espèce déjà existante.

En fait, les formes de transitions posent un problème aux évolutionnistes dans leur essence même : en tant qu'états transitoires, elles peuvent ne pas subsister longtemps, mais il faut qu'elles soient validées par la sélection naturelle. Darwin, encore une fois, le reconnaissait bien : *"Si l'on arrivait à démontrer qu'il existe un organe complexe qui n'ait pas pu se former par une série de nombreuses modifications graduelles et légères, ma théorie ne pourrait certes plus se défendre"* disait-il dans son livre *De l'origine des espèces*. Pourtant, cet organe existe : il s'agit tout simplement de la plus petite brique de notre organisme : la cellule. Une cellule est un système si complexe et élaboré, qu'elle ne peut fonctionner que si elle est complète. Une cellule contient notamment de nombreux systèmes de régulation, de réplication de son code génétique, etc. Lorsqu'on prend une cellule réduite à sa version la plus basique, on voit bien qu'elle a besoin de tous ses constituants pour exister : l'absence d'un seul d'entre eux empêche le système de fonctionner. Bref, lorsque la toute première cellule est apparue, il a fallu qu'elle soit complète dès le début. Donc que les différentes parties, les différentes molécules s'assemblent toutes seules pour former la cellule, puis, une fois cette cellule formée, elle a pu enfin s'animer et lancer la grande histoire de la vie. Le problème, ici, est que la cellule doit elle aussi subir une sorte d'évolution préliminaire de la matière avant de vivre, mais la sélection naturelle ne s'applique qu'aux systèmes vivants, pas à la matière inerte. Les molécules n'ont donc pas pu s'assembler d'elles-mêmes pour former une cellule et lancer la machine par miracle.

2 / Notions de génétique

Par opposition à ce modèle, que soutiennent à tout prix les évolutionnistes, les créationnistes ont proposé un modèle bien plus simple, et qui satisfait non seulement la Bible, mais qui est aussi en accord avec les observations. Ce modèle s'appuie sur la notion de "spéciation", c'est-à-dire de variation au sein même d'une espèce. En effet, parmi les différentes populations d'une même espèce, on trouve de nombreuses variantes de toutes sortes de caractéristiques. On peut trouver des individus à fourrure plus ou moins longue, des individus de différentes couleurs, plus ou moins foncés, des individus plus ou moins grands, plus ou moins forts... Bref, parmi les représentants de l'espèce, on trouve une grande variété d'individus. On voit bien dans la population humaine toutes les combinaisons de visages différents qui existent. Ceci se traduit, dans le code ADN des individus, non pas par des gènes différents, mais par différentes versions des mêmes gènes qu'on appelle des "allèles". Ainsi, pour le gène codant pour la couleur des yeux, on a des allèles qui codent pour des yeux bleus, d'autres pour des yeux verts ou marrons. Pour comprendre le mécanisme qui donne naissance à toute la diversité d'individus que nous observons, il est nécessaire de comprendre quelques bases de génétique.

L'ADN qui code pour toutes nos caractéristiques se trouve dans les cellules sous forme de "chromosomes". L'homme dispose de 23 chromosomes différents, mais pour chaque chromosome, un individu dispose de deux exemplaires différents : un vient de la mère, l'autre du père. Un gène, qui code pour une caractéristique, correspond à un emplacement sur un chromosome. Chaque individu peut donc posséder deux versions différentes de certains gènes : une héritée de sa mère et une de son père. Ajoutons à cela le fait qu'un gène code pour une caractéristique dans le sens où il correspond à une protéine, et qu'une caractéristique visible peut donc être la combinaison de plusieurs protéines, soit plusieurs gènes (par exemple le groupe sanguin). Il en résulte qu'à partir du génome des parents, on peut obtenir une grande quantité de combinaisons pour la descendance.

3 / Restriction des espèces

Ainsi, lorsque Dieu créa tous les êtres vivants, il nous est dit qu'Il les créa parfaits, avec l'ordre de se reproduire "*chacun selon son espèce*" et de remplir la Terre (le sens biblique du mot "espèce" correspondrait plutôt à catégorie, et était basé sur un critère reproductif, une catégorie pouvant correspondre à plusieurs "espèces" actuelles, au sens scientifique du terme). Les différents individus possédaient donc un génome parfait, c'est-à-dire avec un code ADN ne contenant pas d'erreur et avec une grande diversité en terme d'allèles pour les différents gènes. Les premiers individus avaient donc un potentiel très important en terme de diversité d'un point de vue génétique. Ainsi les caractéristiques que possèdent les espèces que nous observons aujourd'hui sont les mêmes que celles qu'elles possédaient au départ. Les mutations génétiques entraînant généralement des malformations, des maladies ou des déficiences, les seuls nouveaux allèles qui soient apparus depuis sont les allèles défectueux. Défectueux dans le sens où ils correspondent à la perte d'une information de départ, mais pas forcément dans le sens où ils apporteront un handicap. Ce phénomène explique en grande partie pourquoi l'ADN chez l'Homme aujourd'hui n'est plus codant qu'à 5 %, c'est-à-dire que seulement 5 % de l'ADN d'un individu servira réellement à décrire une de ses caractéristiques. En effet, avec la chute de l'Homme, et l'apparition du péché, non seulement la mort, mais aussi la corruption et la dégradation sont entrées dans ce monde, entraînant des pertes et des dégénérescences dans le code génétique des individus, au fil des générations.

Maintenant, le fait que tous les allèles "fonctionnels" étaient présents au départ ne signifie pas pour autant que les espèces ont toujours été exactement les mêmes. Au contraire, différents phénomènes, dont les mutations, ont contribué à restreindre l'étendue de leur caractéristiques. Ainsi, les mutations en premier lieu ont dégradé petit à petit le génome. Et lorsqu'elles ne défavorisaient pas les individus, elles ont pu être conservées. Mais l'autre élément important qui a entraîné une perte de variété est bel et bien la sélection naturelle. En effet, en fonction des environnements, les différentes populations d'une même espèce n'ont pas été soumises aux mêmes contraintes. Pour certaines, soumises à un climat plus froid, les allèles représentant une fourrure courte se sont raréfiés. Pour d'autres, une fourrure comportant certaines couleurs ou certains motifs a été privilégiée parce qu'elle conférait un meilleur camouflage. C'est exactement le principe de l'éleveur qui a été décrit plus haut : on ne trouve plus certaines caractéristiques dans la race finale, mais elle ne possède rien de plus par rapport à l'espèce originale. Elle n'en constitue qu'une restriction, une population filtrée, et au potentiel moins vaste : deux bergers allemands ne pourront jamais donner naissance à un dalmatien, même s'il s'agit toujours de la même espèce.

4 / Des suppositions erronées

Aujourd'hui, beaucoup de gens ont du mal à croire que l'étendue de la population mondiale puisse provenir d'un seul couple d'être humain. Pourtant, ils sont moins gênés par le fait qu'elle vienne d'une unique bactérie au potentiel pourtant beaucoup plus restreint. Le fait que des milliers de gènes, et les différents allèles pour chacun d'entre eux, n'existaient pas à l'origine (et pour ainsi dire aucun puisque la bactérie originelle serait elle-même venue d'une forme inorganique) ne leur pose aucun problème, alors qu'imaginer que deux personnes au génome parfait et le plus varié possible aient pu posséder tous ces allèles à elles deux leur semble absolument dément. Ceci ne contredit pourtant pas la Bible. Bien au contraire, cela explique plutôt pourquoi les premiers individus avaient une vie aussi longue, en comparaison de la nôtre. En fait, il y a deux principales raisons qui font que les gens ont du mal à envisager cette possibilité : la première est liée au problème de consanguinité, et la deuxième vient du fait qu'on pense généralement qu'il faut une population très diversifiée pour avoir une diversité génétique importante.

Tout d'abord, la consanguinité. De nos jours, on sait que si des parents ont un lien de parenté étroit, comme frère et soeur, leurs enfants risquent de naître avec des malformations ou des maladies génétiques. Or d'après la Bible, Adam et Eve sont les deux seuls humains que Dieu aient créés spécifiquement. Tous les autres sont leurs descendants. Il en résulte donc que leurs enfants ont été obligés de se marier entre eux pour accomplir le commandement divin de remplir la Terre. Car outre les trois fils Abel, Caïn et Seth, Adam et Eve ont eu de nombreux enfants ("*Les jours d'Adam, après la naissance de Seth, furent de huit cents ans; et il engendra des fils et des*

filles." Genèse 5/4). Ceci n'était pas interdit par Dieu à l'époque, et on trouve d'autres exemples explicites un peu plus loin : Sara était la demi-sœur d'Abraham (Abraham l'explique clairement à Abimélec : *"Il est vrai qu'elle est ma soeur, fille de mon père; seulement, elle n'est pas fille de ma mère; et elle est devenue ma femme."* Genèse 20/12), Rachel et Léa étaient les cousines de Jacob (filles de Laban, le frère de Rébecca). Pour expliquer pourquoi de telles unions étaient possibles à l'époque, il est important de comprendre quelle est la nature des problèmes liés à la consanguinité. Comme cela a déjà été souligné, le génome humain aujourd'hui contient de nombreuses erreurs et s'est considérablement dégradé par rapport à celui de nos premiers ancêtres. Ainsi, lorsqu'un nouvel individu est créé, son code génétique provient d'une nouvelle combinaison de l'information venant de ses parents. De plus, cet individu possédera deux exemplaires de chaque gène. Ainsi, si celui provenant d'un des deux parents est défectueux, l'autre pourra peut-être compenser cette déficience, qui passera alors inaperçue. Le problème apparaît lorsque le lien de parenté entre les parents est relativement étroit : plus ce lien est étroit, et plus les parents ont de chances de posséder les mêmes erreurs aux mêmes endroits. L'enfant aura alors d'autant plus de chances d'hériter de deux versions défectueuses de nombreux gènes, d'où les malformations et maladies génétiques. Lorsque les parents n'ont pas de lien de parenté étroit, leurs génomes sont suffisamment différents pour réduire les chances d'obtenir deux versions défectueuses d'un même gène. Pour en revenir aux patriarches de l'Ancien Testament, le problème ne se posait pas à l'époque : le génome des deux premiers êtres humains était parfait, et ne contenait donc pas encore d'erreurs. Il n'y avait donc pas de risque. Mais au fil des générations, des erreurs et des dégénérescences du code génétique sont apparues, entraînant de plus en plus de risques à chaque génération. Ceci explique pourquoi l'interdiction d'union de personnes trop proches l'une de l'autre est apparue au temps de l'Exode, dans la loi que Dieu a donné à Moïse (Lévitique 18/6 et 20/17), soit environ 2500 ans après le premier couple, ou 400 ans après Abraham et Sara. Le génome était alors trop dégradé pour permettre de telles unions.

Pour ce qui est de la variété du génome, on a souvent tendance à penser qu'il faut avoir des individus très variés au départ pour pouvoir avoir une grande diversité par la suite. Ceci est totalement faux, et s'illustre facilement. Prenons par exemple la couleur de la peau chez l'être humain. Sur toute la Terre, on constate une grande variété de couleurs de peau. Comment expliquer cela ? En fait, cela vient d'une première constatation qui est que nous avons tous la même couleur de peau, c'est-à-dire que chez tous les individus, c'est le même pigment, la mélanine, qui est responsable de cette caractéristique, que la peau soit claire ou foncée. En fait, ce qui fait la différence, c'est seulement la quantité de pigment : ainsi, nous avons la même couleur, mais pas forcément la même nuance. Supposons maintenant qu'un gène soit responsable de la quantité de pigment fabriqué par le corps, et qu'il existe deux allèles pour ce gène : un codant pour une peau très sombre et un codant pour une peau très claire. Lorsque Dieu a créé les deux premiers humains, nous savons qu'il les a doté de tous les allèles dès le départ. On peut alors envisager qu'ils possédaient chacun un allèle pour une peau foncée, et un pour la peau claire. Leur teint devait donc être une nuance entre ces deux extrêmes, soit une peau mate, mais pas trop sombre non plus. Ainsi, leur enfants ont pu recevoir de leur père un allèle sombre ou un clair, et pareillement de leur mère. Il en résulte trois combinaisons possibles : sombre/sombre, sombre/claire ou claire/claire, et donc une couleur de peau allant de très sombre à très claire, en passant par la même couleur que leur parent. Ainsi, à partir de deux individus dont les caractéristiques se situaient dans la moyenne, on obtient dès la première génération une gamme plus étendue. Ajoutons à cela le fait qu'Adam et Eve possédaient chacun deux allèles pour chaque gène, et que pour une plus grande diversité, Dieu a pu leur donner à chacun deux allèles différents, de manière à avoir quatre allèles différents au total, ce qui étend considérablement le spectre de combinaisons : cette fois-ci 4 pour la première génération (chacune hétérozygote), mais 10 à partir de la seconde (dont 6 hétérozygotes). De plus, une caractéristique macroscopique, comme la couleur de la peau, des yeux, la forme des traits... est en général codée par plus d'un seul gène, d'où un spectre de combinaisons possibles d'autant plus large, et cela très rapidement (en une ou deux générations). On pourra aussi éventuellement compter des allèles défectueux plus tard (qui entraînent l'apparition d'individus albinos par exemple, dans le cas de la pigmentation). Enfin, la sélection naturelle entraînera la prédominance de certains allèles suivant les environnements des populations : lorsque Dieu a dispersé les hommes, lors de l'épisode de la Tour de Babel, des groupes se sont formés en fonction des langues que parlaient les individus, et ils se sont dispersés sur toute la surface de la Terre. La conséquence a été la différenciation de ces différents groupes :

en Afrique par exemple, les individus à la peau foncée étaient plus résistants face aux rayons du Soleil, mais dans des pays plus nordiques et plus froids, cette résistance au Soleil n'était d'aucune utilité et, au contraire, diminuait la quantité de vitamine D produite par l'organisme (importante pour les os, par exemple). Les individus africains ont ainsi peu à peu fait disparaître les allèles de peau claire, tandis que les individus nordiques ont plutôt éliminé ceux correspondant à une peau foncée.

5 / Le cas de l'espèce humaine

Le cas de l'espèce humaine entre bien dans le même cadre d'évolution que les autres. Néanmoins, elle constitue un cas un peu particulier. En effet, alors que toutes les catégories originelles se sont subdivisées en plusieurs espèces, sous-espèces, races, etc., l'espèce humaine est toujours restée unique et séparée du monde animal. Comme si toutes les autres branches de l'arbre avaient été élaguées au fur et à mesure, pour n'en garder qu'une à la fin. Face à ce cas hors du commun, les évolutionnistes ont cherché à montrer que cela n'avait pas toujours été le cas. Sont ainsi nés toute une flopée de cousins éloignés, de parents plus ou moins proches, d'ancêtres probables... Homo erectus, homo habilis, homo neandertalensis, sans compter la vaste branche des australopithèques. Que penser d'un tel arbre dont seule une branche aurait survécu ? Tout d'abord du point de vue biblique, la réponse est particulièrement claire : contrairement à tous les animaux qui peuplent la Terre, l'homme n'a pas été créé de manière quelconque, mais *"à l'image de Dieu"* (Genèse 1/27), c'est-à-dire doté d'une âme et d'un esprit, de capacités de raisonnement, d'abstraction, d'imagination, d'innovation... Il l'a créé à partir de *"la poussière de la terre"* (Genèse 2/7), ce que certains essaient de transformer pour faire entrer l'Homme dans le rang et le rendre conforme à la pensée évolutionniste : la poussière pourrait métaphoriquement désigner les espèces de primates déjà créées, ou la soupe chimique primitive d'où serait sorti la bactérie originelle. Mais là encore, Dieu nous a laissé un message très clair : outre le fait que l'expression "poussière de la terre" soit relativement explicite, il est en plus précisé : *"L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme. Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui."* (Genèse 2/19-20). Ainsi, l'homme, à qui était donnée la domination sur tous les animaux, les a tous passés en revue, et il n'a trouvé personne qui lui ressemble. Comme cela se pourrait-il si Dieu avait fait évoluer l'homme à partir d'espèces plus primitives ? Aurait-il subi une telle transformation qu'il ne reconnaissait même plus les membres de sa famille ? On voit bien que rien ne semble correspondre. Cela explique le dévouement des évolutionnistes à prouver leur version de la généalogie de l'Homme : en lui trouvant une autre origine que celle décrite dans la Genèse, ils cherchent à faire définitivement tomber le modèle biblique. En prouvant que les espèces se sont succédées avec certains liens de parenté, ils veulent démontrer que la Bible est fautive, et que Dieu n'existe pas. Que penser alors des différentes espèces qui ont été trouvées ? Dans son livre "Bones of Contention", Dr. Marvin Lubenow explique en détail ce que nous apprennent les fossiles humains. En fait, ils montrent en gros deux choses : la première est que les espèces d'australopithèques ne sont pas qualifiées pour figurer dans la généalogie de l'homme moderne. En fait, l'Homme et le chimpanzé sont plus proches l'un de l'autre qu'ils ne le sont chacun des australopithèques, ou en d'autres termes, que le chimpanzé est un ancêtre plus probable pour le genre humain que les différentes espèces d'australopithèques. Ces derniers représentent plutôt une espèce de primates aujourd'hui éteints. La deuxième chose est que les différentes variantes du genre Homo (Erectus, Néanderthal, Sapiens...) appartiennent en réalité à la même espèce, et étaient contemporains les uns des autres : s'ils avaient été les ancêtres les uns des autres, ils n'auraient pas pu cohabiter sur des périodes aussi longues que celles qu'avancent les évolutionnistes. En fait, il s'agirait plutôt de plusieurs groupes d'humains post-diluviens. Les contraintes de l'environnement de l'époque, et en particulier l'ère glaciaire qui a suivi le déluge, ont entraîné les différenciations et les déformations que l'on constate. Les observations faites sur les hommes de Néanderthal montrent en effet que le caractère archaïque de leurs traits s'amplifie à mesure que l'on avance dans la séquence, contrairement aux prévisions évolutionnistes, qui prévoiraient plutôt une amélioration. Le climat de l'époque et les maladies qu'il a engendré expliquent facilement ce phénomène.

7. Histoire d'une Terre jeune

"The age of our globe is presently thought to be some 4.5 billion years, based on radiodecay rates of uranium and thorium. Such 'confirmation' may be short lived, as nature is not to be discovered quite so easily. There has been in recent years the horrible realization that radiodecay rates are not as constant as previously thought, nor are they immune to environmental influences.

*And this could mean that the atomic clocks are reset during some global disaster, and events which brought the Mesozoic to a close may not be 65 million years ago but, rather, within the age and memory of man."*⁴

Frederic B. Jueneman, FAIC, "Secular catastrophism".

Pour justifier leurs théories, les évolutionnistes n'ont pas seulement du inventer quelques règles biologiques expliquant les différents changements par lesquels passeraient les espèces, mais ils ont du repenser complètement leur vision du monde. Plus que cela, ils l'ont falsifiée à tel point, que le modèle qu'ils proposent pour expliquer l'univers et l'histoire de la vie n'est plus en accord avec les résultats que donne la science impartiale. Le point le plus flagrant est lié au temps nécessaire pour expliquer le Big Bang et l'évolution des êtres vivants sur Terre. Aujourd'hui, il y a consensus parmi la communauté scientifique athée autour d'un âge hypothétique de plusieurs milliards d'années pour l'univers : la Terre serait âgée d'environ 4,5 milliards d'années, et la formation de notre Galaxie remonterait à environ 10 milliards d'années. Il est tout de même à noter que sur les cent dernières années, cet âge a en moyenne doublé tous les vingt ans. Pourtant, tout semble prouver que l'univers et la Terre sont bien plus jeunes que cela. En effet, sur toutes les méthodes qui ont été utilisées pour dater la Terre ou pour limiter son âge, environ 90 % donnent un âge beaucoup plus jeune, limité à quelques milliers ou millions d'années. Car ces méthodes ne donnent pas toutes un âge pour la Terre, mais une valeur maximale, au-dessus de laquelle toute hypothèse est complètement impossible. Ainsi, un âge limité à quelques millions d'années peut très bien correspondre à un âge d'environ 6000 ans comme l'affirme la Bible, mais en aucun cas permettre plusieurs milliards d'années. Ainsi, en astronomie, en océanographie, et dans un peu tous les domaines, on voit que l'évolution n'a pas eu droit au temps qui lui est généralement accordé.

1 / Astronomie

Tout d'abord, les observations faites par les astronomes ne collent pas avec des galaxies aussi vieilles qu'ils le prétendent. Les galaxies, en effet, tournent sur elles-mêmes, lentement, tout comme les planètes de notre système solaire tournent sur elles-mêmes et tournent autour du soleil. Le problème est que la vitesse à laquelle elles tournent est beaucoup trop grande pour des galaxies vieilles de plusieurs milliards d'années. En effet, cette rotation a pour effet de perturber l'allure de l'ensemble, et au bout de quelques millions d'années seulement, les galaxies auraient du perdre leur belle forme en spirale pour se rapprocher d'un anneau informe.

De même, les comètes qui viennent régulièrement nous rendre visite, sont principalement

4 "L'âge de notre globe, à l'heure actuelle, est supposé être de quelques 4.5 milliards d'années, basé sur les vitesses de désintégration de l'uranium et du thorium. Une telle 'confirmation' peut être de courte durée, car la nature ne se laisse pas découvrir si facilement. Il est apparu, ces dernières années, que les vitesses de désintégration ne sont pas aussi constantes que cela avait été supposé, et qu'elles ne sont pas non plus protégées de l'influence de leur environnement.

Et ceci pourrait signifier que les horloges atomiques sont remises à zéro pendant un quelconque désastre global, et que les événements qui ont amené la fin du Mésozoïque pourraient ne pas remonter à 65 millions d'années en arrière mais, plutôt avoir le même ordre d'âge que l'homme."

constituées de glace et de poussières. Or, en venant faire leur petit tour autour du soleil, elles se trouvent considérablement réchauffées, et une grande partie de cette matière est perdue et dissipée dans l'espace : c'est la "queue" de la comète que l'on voit s'étirer sous l'effet des vents solaires et qui peut même s'observer à l'œil nu. Or cette quantité de matière est tellement importante que toutes les comètes qui viennent taquiner le soleil auraient dues être entièrement désagrégées depuis longtemps. Mais comme les galaxies, elles continuent à tourner et à nous parler des merveilles de Dieu.

Pour répondre à ces problèmes, les scientifiques se sont évertués à mettre au point des théories plus compliquées les unes que les autres, et qui ont chacune leur tour été invalidée, alors qu'une nouvelle faisait son apparition. Ainsi, une théorie complexe qualifiée "d'onde de densité" essayait d'expliquer la forme des galaxies, sans grand succès, jusqu'à ce qu'elle soit définitivement remise en cause par la découverte d'une structure spiralée au centre de la galaxie des chiens de chasse, M51. Pour ce qui est des comètes, un improbable "nuage de Oort" ou une soit-disant ceinture de Kuiper alimenteraient notre système solaire en comètes, mais ces zones sont tellement bien cachées derrière l'orbite de Pluton qu'on n'a jamais pu les observer.

Bref, les astronomes refusent d'appliquer le principe du "rasoir d'Ockham", un principe de base de la science, qui dit que toutes choses étant égales, l'interprétation la plus simple est la meilleure. Ici, l'interprétation simple est celle que nous donne la Bible. Et pourtant, les chercheurs veulent à tout prix élaborer des théories toujours plus compliquées pour expliquer autrement ce qu'ils s'interdisent de croire.

2 / Océanographie

L'étude des océans et des fonds marins sur Terre nous prouve aussi que notre planète ne peut pas être aussi vieille qu'on veut nous le faire croire. En effet, les rivières et fleuves déversent tous les ans des millions de tonnes de sel et des milliards de tonnes de boues dans les océans et mers de notre globe. Or à la vitesse où vont les choses, la quantité de sédiments déposées sur les fonds marins est très insuffisante pour son âge. Sur les 25 milliards de tonnes de sédiments qui se déposent tous les ans dans les océans, seuls 1 milliard de tonnes disparaissent à cause des phénomènes de subduction des plaques. Ainsi 24 milliards de tonnes de sédiments sont censés s'accumuler tous les ans sur nos fonds marins. Les théories évolutionnistes, qui donnent 3 milliards d'années aux océans, prévoiraient donc une épaisseur de plus de 12 km de boues sur le fond des océans (par dessus le fond basaltique qui, lui, est formé par refroidissement du magma situé au-dessous), alors qu'elle n'est que de 400 m. En fait, en tenant compte de la quantité phénoménale de sédiments qui ont été déposés par le Déluge il y a environ 5000 ans, on peut comprendre pourquoi cette épaisseur s'accorde bien mieux du récit que nous donne Dieu dans sa Parole que des affabulations des hommes. De même, la quantité de sel ne suffit pas à justifier l'âge qu'ils donnent aux océans, loin de là. En fait, la quantité mesurée oblige à choisir un âge des dizaines, voire des centaines de fois plus petit.

3 / Géologie

Les constatations faites en observant les couches géologiques montrent elles aussi qu'elles n'ont pas l'âge qu'on leur prête abusivement. En effet, les plissements des strates géologiques qu'on peut observer sur les flancs de montagnes se sont faits le plus souvent sans craquements, ce qui impliquerait que les roches n'étaient pas encore solidifiées à l'époque de leur plissement. Or ceci est tout à fait inconsistant avec l'échelle des temps géologiques selon laquelle les roches auraient eu le temps de durcir complètement et d'attendre encore des millions d'années avant d'être plissées. Sur certaines chaînes montagneuses, on a aussi vu du grès qui avait été ramené à la surface avant d'être totalement solidifié. Pourtant, les 430 millions d'années dont le créditent les évolutionnistes auraient du lui permettre de se solidifier longtemps avant de remonter à la surface. Preuve encore une fois que les hypothèses formulées ne peuvent pas toutes être justes.

L'examen de notre sous-sol révèle aussi la présence de beaucoup d'hélium à des endroits inattendus. En fait, l'hélium provient généralement d'une source radioactive : lorsque des atomes radioactifs lourds se désintègrent, ils émettent un rayonnement α qui correspond en fait à des noyaux d'hélium. Or, tout l'hélium produit dans les roches finit par remonter à l'air libre. Et malgré

la quantité (petite, mais calculable) d'hélium qui se perd dans l'espace, la concentration de notre atmosphère en hélium ne représente que 0.05 % de ce qu'elle devrait être si notre planète était réellement âgée de plusieurs milliards d'années. Cette constatation prouve ainsi qu'au contraire le gaz produit par la radioactivité souterraine n'a pas eu le temps de se répandre dans l'atmosphère, et limite l'âge possible des roches dans lesquels il se trouve à quelques millions d'années.

4 / La véritable échelle des temps

De nombreux autres phénomènes encore prouvent que notre planète n'a certainement pas disposé du temps que lui accordent les évolutionnistes pour aboutir à l'état dans lequel elle est désormais. L'histoire même de l'Homme à ses débuts semble renfermer de nombreuses absurdités. Mais alors pourquoi une telle obstination à prouver des échelles de temps si grandes, datations radiométriques à l'appui ? Pour la simple et bonne raison que les modèles évolutionnistes sont basés sur le hasard, la chance. Or les probabilités de voir n'importe quelle étape de l'évolution franchie sur un laps de temps si bref sont tellement faibles que la seule solution qu'ait trouvée les évolutionnistes était de donner assez de temps à la nature pour arriver à son état actuel : d'après les lois de probabilités, n'importe quel événement dont la probabilité n'est pas totalement nulle peut arriver, pour peu qu'on lui laisse assez de temps. La probabilité de voir sortir un certain nombre à la roulette est faible, mais elle augmente d'autant plus qu'on joue longtemps. Cependant, seul le modèle biblique pourrait s'accorder avec une échelle de temps aussi courte. En effet, quand on se base sur les généalogies données dans la Bible, on peut estimer la date de la création : la Bible nous donne l'âge qu'avait Adam lorsque ses fils sont nés, et ainsi de suite. La somme de tous ces âges nous permet alors de dire, que selon la Bible, la Terre a moins de 10 000 ans, et que son âge se situerait plutôt aux alentours de 6000 ans.

8. Datation : la supercherie au service de la "science"

"It is obvious that radiometric techniques may not be the absolute dating methods that they are claimed to be. Age estimates on a given geological stratum by different radiometric methods are often quite different (sometimes by hundreds of millions of years). There is no absolutely reliable long term radiological 'clock'. The uncertainties inherent in radiometric dating are disturbing to geologists and evolutionists..."⁵

William D. Stansfield,
Ph.D. (élevage)
(Professeur de Biologie, California Polytechnic State University)
in "The Science of Evolution"

Annoncer des âges de plusieurs millions d'années pour des fossiles, comme des ossements de dinosaures par exemple, est aujourd'hui monnaie courante. Or lancer de telles affirmations nécessite de pouvoir expliquer la façon dont l'âge a été calculé. Plusieurs méthodes sont utilisées. Les plus courantes sont basées sur des mesures radiométriques.

1 / Datation des roches

Le principe de la datation radiométrique repose sur des mesures de radioactivité et de composition effectuées sur des échantillons de roches. En effet, certains éléments, comme l'uranium, existent sous plusieurs formes, ou isotopes. Certains de ces isotopes sont radioactifs, c'est-à-dire qu'ils sont naturellement instables, et ont tendance à se désintégrer, donnant ainsi naissance à des atomes plus petits, plus légers. Le temps au bout duquel un certain atome radioactif va se désintégrer est imprévisible, mais pour étudier un échantillon contenant une quantité mesurable d'atomes, les chercheurs disposent de modèles statistiques qui leur permettent de déduire que la moitié environ des atomes d'un certain isotope seront désintégrés au bout d'une durée connue, qu'on appelle la demi-vie de l'isotope. C'est cette propriété qui permet aux scientifiques de calculer l'âge de certaines roches.

Pour établir l'âge d'une roche, un scientifique est tout d'abord amené à faire quelques suppositions. La première est que le taux de disparition des atomes lourds est resté constant au cours du temps. Une deuxième, plus spécifique à l'échantillon, consiste à estimer dans quelles proportions les différents éléments devaient se trouver lorsque la roche s'est formée. Il faut aussi être sûr qu'aucun atome correspondant aux éléments pères ou fils n'a pu entrer dans la roche ou en sortir depuis sa création. Une fois ces hypothèses, et quelques autres posées, il est possible, par le calcul, d'estimer l'âge de la roche étudiée. Cependant, comme cela a été précisé, cette méthode de calcul n'est qu'une méthode probabiliste, qui est basée sur de nombreuses hypothèses invérifiables. Il est aussi important de se rappeler que la radioactivité n'a été découverte qu'au siècle dernier (fin XIX^e / début XX^e siècle). Par conséquent, nous n'avons pu pour l'instant faire aucune mesure sur des millions d'années pour vérifier les hypothèses avancées par les scientifiques, en particulier la première. Certaines expériences et observations, notamment sur des cristaux de Zirconium, tendent à prouver que les taux de désintégration des atomes ne sont pas aussi constants qu'espérés sur de longues périodes.

Néanmoins, les critiques que l'on peut formuler portent surtout sur les deux autres hypothèses. Premièrement, estimer les proportions dans lesquelles se trouvaient les éléments au

⁵ *"Il est évident que les techniques radiométriques peuvent ne pas être les méthodes de datation absolue que l'on affirme qu'elles sont. Les estimations d'âge d'une strate géologique données par différentes méthodes radiométriques sont souvent très différentes (quelques fois des dizaines de millions d'années). Il n'y a pas 'd'horloge' radiologique à long terme absolument sûre. Les incertitudes inhérentes en datation radiométrique dérangent les géologues et les évolutionnistes..."*

moment de la création de la roche n'est pas chose aisée, et relève plus de la devinette que de la rigueur scientifique. En effet, ces suppositions sont largement influencées par la vision que l'on a du passé, et du monde au moment présumé de la création de la roche. Ainsi, pour un créationniste, cela implique de tenir compte d'une catastrophe planétaire il y a environ 4500 ans, sous la forme du Déluge. Ensuite, il faut remarquer que ces méthodes de datations utilisent des couples d'atomes, voire triplets, pour estimer les proportions : on peut citer entre autres les couples Potassium-Argon (K/Ar), Rubidium-Strontium (Rb/Sr) ou le groupe Uranium-Thorium-Plomb (U/Th/Pb). Or l'argon, par exemple, est un gaz, et tout comme l'hélium produit par rayonnement α , il a tendance à s'échapper petit à petit de la pierre. Pour être fiables, les calculs doivent donc alors tenir compte aussi du taux auquel on peut estimer la dissipation du gaz dans l'atmosphère. Bref, tant de paramètres expliquent pourquoi aujourd'hui ces méthodes ont démontré leurs limites, et même leur inaptitude à dater les roches.

En effet, malgré les affirmations purement théoriques des chercheurs, de nombreuses observations, là encore, viennent remettre en question la validité des résultats annoncés. Le fait le plus gênant est lié à la datation de roches dont l'âge est connu. En effet, si l'on est capable de dater des roches dont l'âge est absolument inconnu, mais supposé remonter à des millions ou milliards d'années en arrière, alors on doit à plus forte raison être capable de dater des échantillons dont l'âge est déjà connu de manière certaine. Or on dispose pour cela de roches volcaniques qui se sont formées il y a seulement quelques années, voire dizaines ou centaines d'années. Les dates des éruptions étant connues, on peut s'attendre à pouvoir retrouver ces chiffres en laboratoire, de manière à soutenir la technique. Et c'est là que le bât blesse : les âges de différentes roches formées au XX^e siècle ont été estimées à plusieurs millions d'années. Pire, les résultats des tests réalisés par différents laboratoires, ou sur différents échantillons d'une même coulée de lave divergent complètement. Pour justifier ces résultats erronés, les scientifiques ont alors eu besoin d'expliquer comment certains phénomènes et conditions particulières ont pu conduire à des résultats en désaccord avec la réalité. Or, si les scientifiques reconnaissent que ces phénomènes inattendus (comme la présence de certains gaz et autres composés dans les roches) peuvent altérer le résultat des mesures, et les faire dévier des prévisions, pourquoi font-ils ces hypothèses avec assurance pour des roches dont ils ne connaissent ni l'âge ni les conditions de formation ?

En fait, les chercheurs sont tout à fait conscients des limites de cette méthode, et c'est pour cela qu'ils sont parfois amenés à ne pas retenir certains résultats. En effet, on observe parfois que certaines roches ne se prêtent pas à la datation radiométrique. Mais alors comment déterminer si l'âge d'une roche est correct, ou s'il est tout à fait improbable ? Il suffit de se baser sur l'âge que la roche est supposée avoir ! La datation n'a en réalité pas pour but de donner l'âge des roches, mais seulement de confirmer les attentes des chercheurs. Ainsi, lorsqu'un âge ne correspond pas à la valeur qu'on attend dans le contexte évolutionniste, l'âge est tout simplement ignoré. De plus, les différentes méthodes donnent généralement des résultats suffisamment différents pour permettre aux évolutionnistes de choisir celui qui leur convient le mieux, ce qu'ils font sans hésitation.

2 / Datation des fossiles

D'après ces quelques constatations, on peut conclure que la radiométrie est tout sauf la méthode ultime en terme de datation de roches. Or d'après la nature même de la méthode, on peut en conclure qu'elle ne peut s'appliquer qu'à un certain type de roches dites magmatiques, c'est-à-dire des roches formées à partir de poches de magma, ou de coulées de lave (granites, basaltes, andésites, etc.). De toute évidence, il est rare de trouver des fossiles dans ce genre de roches (l'exemple de Pompeï prouve cependant que ce n'est pas impossible, même si ce genre de fossiles est d'une autre nature et que cela reste un cas assez particulier). Les fossiles, au sens habituel du terme, ne se trouvent normalement pas dans des roches magmatiques. En général, les fossiles désignent plutôt des restes, ou des traces d'êtres vivants pétrifiés dans des roches sédimentaires. Or ce genre de roches ne peut pas être daté de la même manière. En effet, ces roches sont formées de toutes sortes de particules, de cailloux, de terres accumulées généralement dans un milieu marin. Ainsi, les éléments qui constituent une roche sédimentaire proviennent d'autres roches formées longtemps auparavant. Une couche sédimentaire, ou strate, ne peut alors être datée que de deux façons : soit en datant des coulées de laves prises entre

différentes couches par un procédé radiométrique, soit en affectant à la roche l'âge estimé des sédiments qu'elle contient. Cette dernière façon est très courante, mais elle implique notamment que certains des fossiles contenus dans les sédiments soient clairement identifiés comme ayant vécu durant une période précise et relativement courte, mais ces fossiles auront généralement été datés antérieurement de la même façon.

Ces méthodes de datation relative ont cependant elles aussi prouvé leur incapacité à répondre correctement aux questions. Ceci pour une simple et bonne raison : les résultats qu'elles donnent ne sont que le résultat de l'interprétation des faits, et l'interprétation des faits dépend des convictions du scientifique. Or dans le cas des évolutionnistes, celles-ci correspondent à des ères géologiques de longues durée pour justifier une échelle des temps géologiques de plusieurs milliards d'années. Or contrairement à ce que prétendent les chercheurs, les sédiments ne sont pas forcément formés par l'accumulation lente et graduelle de sédiments au fond des océans. Ils peuvent aussi être formés de manière très rapide. En fait, une même accumulation de sédiments peut avoir été formée lentement par un courant d'eau de faible débit, ou rapidement par un courant d'eau de fort débit. La première des deux hypothèses est celle qui attire le plus les évolutionnistes, pourtant, elle conduit souvent à de grosses absurdités. On a par exemple observé de nombreux fossiles, surtout des arbres, traversant plusieurs couches géologiques. Ainsi, les sédiments entourant le pied de l'arbre sont soit-disant âgés de plusieurs millions d'années de plus que ceux entourant la cime. Ceci impliquerait alors que l'arbre serait resté debout des millions d'années après sa mort, se laissant lentement enterrer sous les sédiments sans pourrir ni disparaître.

En fait, on peut généralement appliquer le même genre d'objection à la majorité des fossiles. Comment croire que tous les fossiles que l'on trouve se sont lentement laissés enterrer sous les sédiments sans pourrir ni être détruits par les charognards. En fait, le modèle biblique semble plus en accord avec les fossiles, car il présente une autre possibilité : celle d'une formation rapide de la majorité des sols sédimentaires lors du Déluge. Ainsi, lorsque Dieu a détruit la plus grande partie de la création par les eaux, des milliers, voire millions d'animaux et de plantes ont été noyés et enterrés rapidement sous les tonnes de sédiments déplacés par les eaux qui ont tout détruit sur leur passage.

Une autre méthode existe cependant pour dater les restes d'êtres vivants : c'est la méthode très médiatisée du carbone 14. Cette approche radiométrique présente cependant quelques particularités. Le carbone 14 est un isotope radioactif du carbone. Il est produit lorsque les rayonnements cosmiques en provenance du soleil frappent les atomes d'azote des hautes couches de l'atmosphère. Ceux-ci se transforment alors en atomes de carbone radioactif, donc instables, et se combinent avec l'oxygène de l'air pour former du CO₂. Avec le temps, la désintégration des atomes et leur production en haute atmosphère s'équilibrent de telle manière que la proportion de carbone 14 dans l'air, par rapport au carbone 12 (le carbone "normal"), reste à peu près constante. Une fois au niveau du sol, ce CO₂ radioactif est absorbé par les plantes vertes principalement dans leur processus de photosynthèse. Le taux de carbone 14 dans les végétaux se maintient ainsi dans les mêmes proportions. Tout au long de la chaîne alimentaire, ces atomes radioactifs sont passés d'individus en individus, permettant à tous les êtres vivants de posséder un taux de carbone 14 identique à celui de leur environnement. Mais lorsqu'un individu meurt, le taux de carbone 14 n'est plus maintenu dans son corps. En effet, le carbone radioactif se désintègre et n'est plus remplacé par de nouveaux atomes. Ainsi, dès qu'un individu meurt, la proportion de carbone 14 de son corps commence à diminuer, petit à petit. En mesurant alors la proportion de carbone 14 par rapport à celle du carbone 12 dans les fossiles, on peut alors, en théorie, calculer la date de la mort de l'individu.

Il est alors utile de noter deux points importants : le premier est que ce procédé ne s'applique qu'aux êtres vivants. Le deuxième est que la demi-vie du carbone 14 est de 5730 ans. Ceci est une période relativement courte face à l'échelle des temps géologiques. La conséquence en est que seuls des fossiles de moins de 50 000 ans peuvent être datés par cette méthode. Au-delà, il ne reste plus suffisamment de carbone 14 détectable. Ainsi, tout fossile contenant encore du carbone 14 ne peut être âgé de plus de 50 000 ans, cette méthode ne peut donc s'appliquer en théorie qu'à une petite proportion de fossiles dans la pensée évolutionniste : les dinosaures, soit-disant disparus il y a 65 millions d'années par exemple, ne peuvent pas être datés au carbone 14, selon les évolutionnistes. Les australopithèques, Homo Habilis et autres non plus. Les dates annoncées pour ce genre de fossiles ont donc été attribuées d'après l'âge de la roche, datée elle-même selon les méthodes précédentes. Pourquoi ne pas utiliser le carbone 14 alors pour prouver

l'âge jeune de la Terre, la jeunesse des fossiles, etc. ? Parce que durant le Déluge, les proportions de carbone 14 ont été très perturbées. La quantité de carbone 14 déjà présent a diminué, les perturbations du champ magnétique terrestre ont modifié le comportement des rayonnements solaires et donc le taux de production du carbone 14. Mais après recalibrage de cette horloge (c'est-à-dire en tenant compte des perturbations que le Déluge a pu entraîner), on se rend compte que la plupart des datations au carbone 14 prennent une toute autre tournure, bien plus en accord avec le récit biblique. Pourquoi les fossiles plus vieux ne sont-ils pas alors aussi datés au carbone 14 ? Pour la simple et bonne raison que les évolutionnistes ne s'attendent pas à en trouver dans les fossiles qu'ils décrètent trop vieux, et qu'ils ne se fatiguent donc pas à en chercher. Mais on pourra quand même signaler que des essais de datation au carbone 14 fait par des scientifiques de l'équipe de AiG (cf. bibliographie) ont donné des âges de quelques milliers d'années pour des spécimens réputés vieux de plusieurs millions d'années !

En outre, des indices indiscutables prouvent que les dinosaures n'ont pas disparu depuis si longtemps : le plus frappant est un squelette de tyrannosaure découvert aux États-Unis en 1990. Lorsque les scientifiques de l'équipe de Mary Schweitzer l'ont étudié, ceux-ci se sont rendus compte que non seulement certains os n'étaient pas encore tout à fait fossilisés, mais qu'ils contenaient encore de l'hémoglobine de dinosaure. Or, si penser qu'un os n'a pas eu le temps de se fossiliser totalement au bout de plusieurs dizaines de millions d'années défie la raison, imaginer que des cellules animales aussi fragiles aient pu être préservées aussi longtemps est complètement absurde. Pourtant, ce genre de découverte n'a pas fait la une de beaucoup de journaux, pour ne pas porter atteinte au grand mystère et aux mythes qui entourent les dinosaures, et surtout pour ne pas permettre au grand public de douter de la véracité des scientifiques lorsqu'ils expliquent l'évolution.

9. Les dinosaures et la Bible

"One interesting idea put forward in 1962 supposes that the evolution of those flowering plants was followed by the first appearance of the butterflies and moths... The caterpillars of butterflies and moths feed almost entirely on plants: today their numbers are kept down by natural enemies, notably birds, but when the caterpillars first appeared on the scene the birds had not yet realized how good they were to eat. For some time, therefore, the caterpillar population increased without check. They ate so much plant food that none remained for the plant-eating dinosaurs; the plant-eating dinosaurs died of starvation, and so the meat-eating dinosaurs which preyed on them also without food."

"On the other hand, they may have eaten too much and died of overeating! A further possibility is that there were too many meat-eating dinosaurs; they ate all the plant-eaters and then themselves died of hunger. One popular idea is that the little mammals of the Cretaceous were very fond of dinosaur eggs and ate so many of them that the dinosaurs died out.

It has sometimes been suggested that the dinosaurs were poisoned..."

"Other causes put forward include parasites, diseases, slipped discs, shrinking brain and greater stupidity, over-specialization and inability to change..."

"The latest idea in 1982 is that the gradual warming of the earth led to premature cataract in the eyes of the dinosaurs; they eventually became blind and perished before they were old enough to reproduce."⁶

Alan Charig, "A New Look At The Dinosaurs"

Le mystère qui entoure les dinosaures et la fascination qu'ils exercent sur le grand public ont fait de ces reptiles les outils idéaux pour soutenir l'évolution : complètement disparus aujourd'hui sans qu'on sache réellement pourquoi, ces terribles lézards occupent une place de choix dans la littérature évolutionniste : soutien pour les thèses catastrophistes, exemple de disparition des espèces qui n'étaient pas les plus adaptées, et de leur remplacement par d'autres, plus évoluées, tout ou presque y passe. Pour certains, le thème des dinosaures est tellement sujet à débat, qu'ils n'ont aucune idée de ce qu'ils doivent penser des dinosaures, à commencer par leur existence. Il peut donc être utile de remonter aux sources et de voir ce que la Bible peut dire à leur

6 "Une idée intéressante avancée en 1962 suppose que l'évolution de ces plantes à fleurs a été suivie par les premières apparitions de papillons et de mites... Les chenilles des papillons et des mites se nourrissent presque entièrement de plantes : aujourd'hui, leur nombre est régulé par les ennemis naturels, notamment les oiseaux, mais quand les chenilles sont apparues pour la première fois sur la scène, les oiseaux n'avait pas encore réalisé combien elles étaient bonnes à manger. Par conséquent, la population des chenilles a augmenté sans contrôle pendant quelques temps. Elles ont mangé tellement de plantes que rien n'est resté pour les dinosaures herbivores ; les dinosaures herbivores sont morts de faim, de même que les dinosaures carnivores n'ont plus eu de nourriture."

"D'un autre côté, ils peuvent avoir trop mangé et être mort d'indigestion ! Une autre possibilité est qu'il y avait trop de dinosaures carnivores ; ils ont mangé tous les herbivores et sont eux-mêmes morts de faim. Une idée populaire est que les petits mammifères du Crétacé étaient très friands des oeufs de dinosaures et en ont mangé tant que les dinosaures sont tous morts.

Il a quelques fois été suggéré que les dinosaures ont été empoisonnés..."

"D'autres causes avancées incluent des parasites, des maladies, des disques déplacés, des cerveaux rétrécissants et une stupidité grandissante, une trop grande spécialisation et la perte de l'aptitude à changer..."

"La dernière idée en 1982 est que le réchauffement progressif de la Terre a entraîné une cataracte prématurée dans les yeux des dinosaures ; ils sont finalement devenus aveugles et ont péri avant d'être assez âgés pour se reproduire."

sujet.

1 / D'où viennent les dinosaures ?

Que sont les dinosaures ? Leur nom, inventé au début du XIX^e siècle par le Dr Richard Owen, signifie "terribles lézards" en grec et les rattache à la famille des reptiles. En fait, le terme "dinosaur" désigne un ensemble de reptiles assez particuliers sur plusieurs plans. Ces reptiles terrestres (on utilise parfois le terme pour désigner aussi les reptiles marins et volants qui existaient à l'époque, mais cet usage ne correspond pas au sens strict du mot) ont réellement existé, comme le prouvent tous les ossements retrouvés à ce jour. Contrairement aux reptiles que l'on observe aujourd'hui, la position de leurs membres était différente : leurs pattes se situaient dans le prolongement du corps, comme pour les mammifères actuels, et non sur le côté (les lézards ou crocodiles actuels se déplacent avec leurs membres pliés, et non droits comme les mammifères : les membres sont situés de chaque côté du corps et non au-dessous). De plus, leur taille était très variée : certains étaient plus petits qu'un poulet, tandis que d'autres mesuraient 13 m de haut. Pour les évolutionnistes, ce sont des amphibiens qui se sont peu à peu transformés en reptiles, dont les dinosaures, au cours de plusieurs millions d'années, et se seraient éteints brusquement il y a 65 millions d'années. Mais que dit la Bible à leur sujet ? Selon la Genèse, toutes les créatures terrestres ont été créées le sixième jour, l'Homme y compris. Les dinosaures sont donc apparus sur Terre le sixième jour de la Création (tandis que les reptiles volants et aquatiques sont apparus la veille). Ainsi, selon la Bible, hommes et dinosaures ont cohabité il y a environ 6 000 ans, ce qui va à l'encontre des allégations évolutionnistes selon lesquelles les hommes sont apparus des millions d'années après les derniers dinosaures.

2 / Job et les dinosaures

Cette dernière affirmation est tellement ancrée dans les esprits aujourd'hui que les gens ne remarquent pas tous les indices qui semblent nous prouver qu'il fut un temps où les hommes côtoyait ces animaux extraordinaires. Un indice assez parlant pour les chrétiens se trouve dans le livre de Job, au chapitre 40. Après avoir fait passer Job par des épreuves très difficiles, Dieu s'adresse à lui et lui demande de considérer la création pour lui démontrer sa toute-puissance et sa souveraineté. Voici de ce que l'on peut lire au chapitre 40, des versets 10 à 19 :

"Vois le béhémoth, que j'ai fait avec toi : il mange l'herbe comme le boeuf. Regarde donc : sa force est dans ses reins, et sa puissance dans les muscles de son ventre. Il courbe sa queue comme un cèdre ; les nerfs de sa cuisse sont entrelacés ; ses os sont des tubes d'airain, ses membres sont des barres de fer ! Il est la première des voies de Dieu : celui qui l'a fait lui a fourni son épée. Car les montagnes lui apportent sa pâture, là où se jouent toutes les bêtes des champs. Il se couche sous les lotus dans une retraite de roseaux et de marécages ; les lotus le couvrent de leur ombre, les saules de la rivière l'environnent. Voici, que le fleuve déborde avec violence, il ne se précipite pas ; il est plein d'assurance si un Jourdain se jette contre sa gueule. Le prendra-t-on en face ? Lui percera-t-on le nez dans une trappe ?" (Traduction Darby)

Dans la plupart des traductions, les traducteurs ont essayé de traduire le mot *Béhémoth* comme ils ont pu : la description d'un animal puissant, avec des os solides et imposants leur a suggéré le plus souvent l'hippopotame, puisque cet animal doit vivre dans le fleuve. Il est parfois traduit par l'éléphant, à cause du verset 14, qui, dans la traduction de Louis Segond donne *"Il est la première des œuvres de Dieu"* ou encore *"Il est le chef des voies de Dieu"* dans la Bible d'étude de Genève. En effet, en tenant compte du reste de la description, on peut comprendre que cet animal est le premier par sa taille ; et le plus gros animal connu du temps où ont été faites ces traductions était bien l'éléphant. On sait pourtant aujourd'hui que les plus gros animaux ayant jamais existé, les plus gros que Dieu ait créés ne sont pas les éléphants, mais bien des dinosaures de la famille des diplodocus ou brachiosaures. Or cette constatation est tout à fait à propos lorsqu'on lit l'ensemble du passage : cette créature, très grande, puissante, *"courbe sa queue comme un cèdre"*. Or à l'heure actuelle, aucun pachyderme ne permet une telle comparaison ! Qu'il s'agisse d'éléphant ou d'hippopotame, ces animaux ont une queue relativement petite pour être comparée au cèdre, l'arbre qui est souvent associé à l'idée de grande taille et de puissance.

Par contre, elle correspond très bien aux sauropodes, ces dinosaures imposants au cou et à la queue très longs. De même, la description qui est faite du léviathan au chapitre suivant ne décrit pas forcément un crocodile, quand on y regarde à deux fois.

3 / Dragons et monstres mythologiques

Les hommes n'ont jamais rencontré les dinosaures clament les évolutionnistes. Des millions d'années les séparent. Pourtant, le récit de Job, qui dépeint avec justesse ces créatures n'est pas unique. Et pour que Dieu lui conseille d'observer le béhémoth, c'est que l'animal en question doit être son contemporain. D'ailleurs, les allusions dans la Bible au serpent volant ou au grand montre marin peuvent eux aussi être mis en relation avec les reptiles disparus. En fait, les différentes cultures comportent souvent des allusions à des animaux proches des dinosaures. Cependant, il n'est pas étonnant que le mot lui-même n'apparaisse pas : il n'a été inventé qu'au XIX^e siècle. Les traducteurs de la Bible n'auraient donc pas pu l'utiliser, et ils ont cherché à le remplacer par un animal qu'ils connaissaient. Par contre, dans de nombreuses cultures, un autre mot se rapproche beaucoup du mot dinosaure : c'est le mot dragon. En effet, dans les différentes cultures, on voit souvent apparaître les dragons comme des figures mythiques dont les caractéristiques ressemblaient à celles que nous attribuons aujourd'hui aux dinosaures. De la taille à l'aspect écailleux, ces animaux impressionnants peuvent n'être qu'une déformation des animaux que les premiers humains ont côtoyé. En étudiant les restes laissés par différentes anciennes civilisations, les scientifiques ont trouvés toutes sortes de dessins, de gravures représentant toutes sortes de dinosaures. Les Incas en Amérique, les Égyptiens en Afrique, les Romains en Europe, les Aborigènes en Australie, toutes ces civilisations nous ont laissé des représentations très précises d'animaux terrestres, marins ou volants qui sont l'exacte réplique d'animaux dont on ne connaissait pas l'existence avant le XIX^e siècle. Les gravures, peintures et autres sculptures correspondent trait pour trait aux reproductions modernes élaborées par les paléontologistes à partir des os des différentes espèces.

En fait, il n'est pas étonnant que les mêmes allusions se retrouvent dans les différentes cultures. Tout comme l'épisode du Déluge, que l'on retrouve aussi bien dans la mythologie mésopotamienne que dans les légendes des aborigènes d'Australie, ainsi que dans un grand nombre de civilisations sur tous les continents, les dinosaures sont une de ces constantes culturelles qui s'expliquent facilement lorsqu'on regarde ce que nous enseigne la Bible. Tous les hommes appartenaient à la même culture avant leur dispersion au moment de la construction de la tour de Babel (Genèse 11). En se répandant sur toute la Terre, ils ont emmené avec eux des fragments de leur ancienne culture commune qui se sont modifiés au fil des générations. Puisque, selon la Bible, les premiers hommes ont du connaître les dinosaures, il n'y a rien d'étonnant à ce que leur mémoire se soit perpétuée sous la forme des dragons (de celui de Saint Georges à ceux de la Chine traditionnelle), des monstres marins et autres animaux mythiques. Les différentes espèces ont survécu plus ou moins longtemps selon les endroits, mais ont été observées par les hommes qui en ont laissé des traces indéniables.

4 / L'extinction

L'apparition des dinosaures dans les différentes cultures n'est pas le seul mystère que nous permet de résoudre la Bible. Le mystère le plus important concernant les dinosaures, à savoir celui de leur disparition, n'a plus rien d'étonnant quand on le considère dans un contexte biblique. Les raisons qu'invoquent les évolutionnistes ont balayé toutes les hypothèses, des plus simples aux plus compliquées, des plus élaborées aux plus folles : intoxication alimentaire générale, changements de climats, augmentation de la compétition avec les mammifères, et la plus populaire, l'impact d'une importante météorite, ou de plusieurs astéroïdes pour les dernières versions de la théorie. Tout cela pour en fait arriver à la conclusion que l'on ne sait toujours pas quel événement assez particulier a pu faire disparaître tous les dinosaures, en épargnant pourtant les autres espèces. Une fois encore, l'examen des récits bibliques nous donne une explication relativement plausible. Il suffit tout d'abord de tenir compte du récit de Job : l'Homme a été le contemporain des dinosaures. Ceux-ci n'ont donc pas été détruits par le déluge comme cela a quelques fois été avancé : pour certains, en effet, les dinosaures seraient morts noyés parce que

Noé n'avait pas assez de place pour eux sur l'arche. Ceci est tout à fait faux. Les seuls spécimens qui sont morts ont été enterrés rapidement dans les différentes couches fossilifères observées aujourd'hui, mais en regardant la description que Dieu nous donne de l'arche dans Genèse 6, on remarque facilement que n'importe quel dinosaure rentrerait largement dans l'arche. De plus, les animaux que Noé a fait monter dans l'arche étaient destinés à repeupler la Terre après le Déluge. Il apparaît donc probable que Dieu ait choisi des spécimens relativement jeunes de chaque espèce, et n'ayant peut-être pas encore atteint leur taille maximale, plutôt que de vieux adultes imposants mais incapables de se reproduire.

Mais puisque les dinosaures ont survécu au Déluge, que sont-ils devenus ? Il est important de considérer deux aspects du Déluge : le premier est qu'il n'y avait qu'un couple d'animaux de chaque espèce, exception faite des oiseaux et de quelques espèces d'animaux "purs" représentés par sept couples (Genèse 7/2-3). Le deuxième est qu'après une inondation planétaire, la surface de la Terre et son climat avaient notablement changé. Du fait des perturbations de l'environnement et de la période glaciaire qui a suivi le Déluge, il apparaît comme très probable que certaines espèces aient eu du mal à se réadapter. Ainsi, elles ont pu survivre quelques générations supplémentaires, puis disparaître petit à petit. De plus, parmi les animaux qui sortaient de l'arche, la mort d'un individu avait un effet désastreux sur la future population : si l'un des deux spécimens mourait avant d'avoir donné naissance à une nouvelle génération, alors l'espèce en question se retrouvait vouée à l'extinction. Ainsi, de nombreuses espèces de dinosaures ont pu se détruire en sortant de l'arche, et en cherchant à se nourrir, certains animaux ont mis fin à la lignée de leur proies. Les plus résistants ont ainsi réussi à survivre jusqu'à l'époque de Job, quelques centaines d'années plus tard.

Mais après tout, sont-ils réellement éteints ? Tous les récits de créatures gigantesques et dangereuses dans les coins les plus reculés du monde jusqu'au siècle dernier ou même récemment peuvent paraître intrigants : les descriptions que les tribus d'Afrique profonde ou d'Aborigènes australiens donnent de ces monstres, sans avoir jamais entendu parler de paléontologie ni vu de représentation de dinosaure, correspondent curieusement aux illustrations que donnent les chercheurs en étudiant les os qu'ils trouvent. Le Yarru décrit en Australie n'est pas sans rappeler un plésiosaure. Cela ne prouve pas pour autant que de telles espèces existent toujours, mais si un *Allosaurus* sort un jour en courant de la forêt congolaise, les créationnistes n'auront aucune raison d'être surpris...

10. Conclusion

Selon Job, les œuvres de Dieu sont manifestes. Il suffit d'ouvrir des yeux pour admirer les merveilles qu'a créées notre Dieu : *"Qui ne reconnaît chez eux [toutes les créatures vivantes] la preuve que la main de l'Éternel a fait toutes choses ?"* (Job 12/9). Et pourtant, notre monde s'entête à refuser cette évidence. Les hommes cherchent à se faire leurs propres évidences, en rejetant Dieu. Ils ne veulent pas accepter qu'ils sont l'œuvre d'un Dieu suprême à qui ils devront rendre des comptes. L'évolution en est l'une des illustrations les plus probantes. Elle prouve à quel point les hommes sont capables de chercher des alternatives à la Parole de Dieu. Elle montre que dans leur lutte désespérée contre Dieu, les hommes sont prêts à accepter les yeux fermés n'importe quelle théorie farfelue, pleine d'erreurs et d'absurdités, pourvu qu'elle élimine Dieu du schéma.

Malgré cela, la Parole de notre Dieu demeure. Notre Dieu est éternel, il ne change pas et ne renie pas sa Parole, bien au contraire. Aujourd'hui encore, elle est la clé pour ce monde aveuglé qui se perd en rejetant son Créateur. Mais plus grave que cela, nous voyons de plus en plus de chrétiens être *"emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction"* (Ephésiens 4/14). De plus en plus de nos frères et soeurs croient voir dans ces théories une preuve scientifique que le récit biblique tient de la légende et de la mythologie, et y trouvent une pierre d'achoppement. De plus en plus de jeunes lycéens, collégiens, universitaires, sont endoctrinés dans leurs établissements scolaires et voient là la démonstration scientifique de la non-existence de Dieu et la justification leur athéisme.

Les ruses du Diable sont tout autour de nous pour nous faire tomber et pour perdre le plus grand nombre d'âmes. Elles nous environnent de toutes parts. Il est de notre devoir de leur résister avec une foi ferme, fondée sur la seule base qui ne faillira jamais : la Parole de Dieu. Sa Parole est la Vérité. Elle est là pour nous éclairer, et nous guider. Ne nous permettons pas de remettre en question la moindre phrase qu'elle contient, ni de douter des enseignements qu'elle nous donne. Malgré les affirmations de l'ennemi, elle est réelle, et elle reste la meilleure explication que l'on puisse trouver à tout ce qui nous entoure : Dieu a créé toutes choses parfaites, mais l'Homme les a détruites par son péché. Seul le salut que Dieu nous offre par le sacrifice de Christ à la croix nous permettra de voir un jour la création restaurée dans sa perfection originelle.

11. Compléments et bibliographie

1.1 / **AnswersinGenesis.Com (<http://www.answersingenesis.org/>)**

Answers in Genesis ministries est une équipe de scientifiques chrétiens qui exposent leurs découvertes et le fruit de leurs travaux prouvant la validité du modèle biblique. Leur but est de défendre l'autorité de la Bible dès le premier verset. Au travers de leurs différents travaux, ils ont montré les inconsistances du modèle évolutionniste et la véracité de la Bible. Le site, bien documenté et riche en informations, contient une petite partie en français (la majeure partie est en anglais) et vaut vraiment le détour. Parmi les publications, on trouve les livres suivants (disponibles aussi sous forme de modules pour le programme "la Bible Online") :

Evolution : the lie, Ken HAM

Présentation des enjeux de l'évolution

Refuting Evolution (I et II), Jonathan SARFATI

Tout ce qu'il faut pour être capable de réfuter efficacement les arguments évolutionnistes

The Answers Book, Ken Ham, Jonathan Sarfati et Carl Wieland

Les réponses aux 20 questions les plus fréquentes concernant Dieu et la création

Je me suis largement inspiré du contenu de ce site et de ces ouvrages, qui constituent une base de données inestimable et des plus enrichissantes quant à l'étude de la création d'un point de vue scientifique.

Table des matières

1. Introduction.....	2
2. Les enjeux de l'évolution.....	3
1 / Question de foi.....	3
2 / Le rejet du Créateur.....	3
3 / Une contre-démonstration.....	4
4 / Les conséquences.....	5
5 / Les fondations sont attaquées.....	6
3. L'évolution est incompatible avec la Bible.....	7
1 / Le danger des compromis.....	7
2 / Un monde sans mort ni lutte.....	7
3 / Intégrité du message.....	8
4 / Un modèle suffisant.....	9
4. Une théorie qui va à l'encontre des lois naturelles.....	11
1 / Mises au point.....	11
2 / L'évolution contredit la thermodynamique.....	12
3 / Défauts avantageux.....	12
4 / Fonctionnalités alternatives.....	13
5. La marque de fabrication divine.....	14
1 / Arbre ou buisson ?.....	14
2 / La signature divine.....	15
6. Spéciation contre évolution.....	16
1 / Chaînon manquant et arguments bancals.....	16
2 / Notions de génétique.....	17
3 / Restriction des espèces.....	18
4 / Des suppositions erronées.....	18
5 / Le cas de l'espèce humaine.....	20
7. Histoire d'une Terre jeune.....	21
1 / Astronomie.....	21
2 / Océanographie.....	22
3 / Géologie.....	22
4 / La véritable échelle des temps.....	23
8. Datation : la supercherie au service de la "science".....	24
1 / Datation des roches.....	24
2 / Datation des fossiles.....	25
9. Les dinosaures et la Bible.....	28
1 / D'où viennent les dinosaures ?.....	29
2 / Job et les dinosaures.....	29
3 / Dragons et monstres mythologiques.....	30
4 / L'extinction.....	30
10. Conclusion.....	32
11. Compléments et bibliographie.....	33